18e ANNÉE — T. 36

N° 816 — 14 NOVEMBRE 1936

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (46 fascicules par an; tables semestrielles)
PRIX DU NUMÉRO : 2 FRANCS.
ABONNEMENTS : France, six mois : 21 fr.; un an : 40 fr.
Étranger, un an : 48 ou 56 fr. selon les pays.
BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe
(Chèques postaux : Maison de la Bonne Presse, Paris, Cte N° 1668.)

Les Questions Actuelles — Chronique de la Presse — L'Action Catholique — Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

Académie pontificale des sciences.

La science et la foi, loin de s'exclure, se complètent et s'apportent une aide mutuelle. Il résulte de témoignages qualifiés que la vraie science amène les esprits à la foi. Le Pape décide de donner une impulsion nouvelle à l'Académie pontificale des sciences : exposé sommaire des fastes de cette institution. Réformes décidées par Pie XI : statuts nouveaux, appellation nouvelle, choix des membres, tâche qui leur est dévolue. Bénédiction apostolique aux « Académiciens pontificaux ». — *Listes des académiciens.*

Catholicisme et communisme.

ACTES PONTIFICAUX

ACTES DE L'EPISCOPAT

Allemagne.

France.

Grande-Bretagne.

Indes anglaises.

Pologne.

Suisse.

Tchécoslovaquie.

Yougoslavie.

ORGANISATIONS ET DOCUMENTS DIVERS

LES " QUESTIONS ACTUELLES " ET " CHRONIQUE DE LA PRESSE "

Académie pontificale des sciences

Lettre apostolique en forme de Motu proprio « In multis solaciis » de S. S. Pie XI (28. 10. 36)[1].

PIE XI, PAPE

La science et la foi, loin de s'exclure, se complètent et s'apportent une aide mutuelle.

Parmi les multiples consolations que la divine bonté a répandues sur Nous au cours de Notre Pontificat, Nous sommes heureux de compter celle d'avoir pu voir un grand nombre de ceux qui s'adonnent à l'étude des sciences expérimentales changer à ce point d'attitude et façon de penser, en ce qui concerne la religion, que leur mentalité semble toute différente.

La science, qui est la véritable connaissance des choses, ne se trouve jamais en contradiction avec les vérités de la foi chrétienne; bien plus — et quiconque aura parcouru les annales des sciences ne pourra s'empêcher de le reconnaître, — les Pontifes romains, ainsi que l'Eglise, n'ont jamais négligé de favoriser les recherches des savants, même dans le domaine des expériences, de sorte que ces recherches ont, à leur tour, préparé la voie pour la défense du trésor des vérités célestes confié à l'Eglise elle-même. C'est pourquoi, ainsi que l'enseigne solennellement le Concile du Vatican, « non seulement la foi et la raison ne peuvent jamais se trouver en désaccord, mais elles s'apportent une aide mutuelle, attendu que la droite raison démontre les fondements de la foi, et que, éclairée par celle-ci, elle cultive la connaissance des choses divines, tandis que la foi, en retour, libère et protège la raison des erreurs et l'enrichit de nombreuses connaissances » (2).

Il est vrai, malheureusement, que parfois, en des temps très rapprochés de nous, des hommes savants, qui jadis avaient habité la maison paternelle de la religion ancestrale, l'ont misérablement — et non certes par amour de la vérité — abandonnée, à l'instar des enfants prodigues, et, surtout au siècle dernier, mettant en avant de faux et téméraires arguments, ils enseignèrent que les voies et données de la science humaine et de la révélation divine s'opposent les unes aux autres.

Cependant — et c'est avec une joie profonde que Nous le constatons, — de tels préjudices sont désormais tombés au point qu'il n'est presque personne qui se livre comme on le doit à l'étude des sciences positives sans devenir le réfutateur et le vengeur de cette erreur.

(1) Traduction du texte latin des *A. A. S.* (28. 10. 36). — *L'Osservatore Romano* (31. 10. 36) l'a également publié avec la suscription suivante : « *Sanctissimi Domini Nostri Pii divina Providentia Papae XI Litterae apostolicae Motu proprio datae de Pontificia academia scientiarum* ». — Les sous-titres ont été ajoutés par *la D. C.*

(2) Sess. III, chap. IV.

Il résulte de témoignages qualifiés que la vraie science amène les esprits à la foi.

Par contre, Nous ne voulons pas passer sous silence qu'au cours de Notre Pontificat de nombreux savants — parmi lesquels des hommes considérés comme éminents dans leurs branches respectives et jugés dignes des plus grandes marques d'honneur, — venus à Rome de nations aussi lointaines que diverses pour participer à des Congrès scientifiques, se sont rendus auprès de Nous en vue de témoigner leur respect à l'égard de Notre personne ou plutôt de l'autorité qui réside constamment dans le Siège apostolique, même en la personne indigne du successeur du bienheureux Pierre. Il est même arrivé que quelques-uns parmi eux, sans avoir le don très précieux de la foi catholique, ont cru cependant devoir s'incliner devant Notre chaire qui est la chaire de vérité. Ils n'ont pas fait défaut, non plus, ceux qui, Nous parlant en leur propre nom et au nom de leurs collègues, n'ont pas hésité à Nous affirmer avec une très juste raison que la science universelle amène et dirige les esprits vers la foi chrétienne, affirmation qui, assurément, a causé à Notre cœur paternel une grande joie.

Le Pape décide de donner une impulsion nouvelle à l'Académie pontificale des sciences.

Exposé sommaire des fastes de cette institution.

Aussi, en raison de ces circonstances favorables et de ces temps propices, Nous avons estimé opportun de donner une nouvelle impulsion et un nouvel accroissement à l' « Académie pontificale des sciences ».

Tout le monde sait que, le 17 août 1603, quatre jeunes gens, parmi lesquels Federico Cesi, fondèrent en Notre ville « L'ordre, ou l'assemblée, ou l'Académie des lycées de philosophie ». Federico Cesi, élu président, établit et définit par le mot *lynceographum* le but du nouvel Institut, et qui consistait « non seulement à acquérir la science et la sagesse par une vie droite et pieuse, mais encore à en faire part paisiblement aux autres hommes par la parole et par la plume, sans causer de préjudice à personne ». Dans la suite, au cours des siècles, cette assemblée de savants connut diverses vicissitudes : plus d'une fois elle déchut de son antique splendeur, plus d'une fois aussi elle retrouva sa gloire première, jusqu'au jour où, en l'année 1847, Notre prédécesseur d'impérissable mémoire Pie IX, opérant une nouvelle réforme, décréta que dans l'avenir cette institution ne dépendrait plus de savants privés, mais relèverait du Pontife romain lui-même et de son autorité publique. A partir de ce moment, elle s'appela *Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei* et eut pour but de favoriser toujours davantage l'étude des sciences, grâce au concours actif de ses membres. Peu de temps après, en l'année 1887, Notre prédécesseur de sainte mémoire Léon XIII lui donna, en vue d'accroître son prestige et son importance, de nouveaux statuts, par lettre toute paternelle adressée au vénérable Fr. Luigi Oreglia, cardinal de la Sainte Eglise romaine, et patron même de l'Académie

lettre dans laquelle il écrivait entre autres : « Nous avons toujours eu en grande considération l'Académie pontificale *Nuovi Lincei*, et dès le début de Notre Pontificat nous l'avons estimée digne d'une particulière bienveillance, elle qui, en des temps même difficiles, nous a prouvé sa soumission et sa foi. »

Réformes décidées par Pie XI.

Statuts nouveaux, appellation nouvelle, choix des membres, tâche qui leur est dévolue.

Quant à Nous, qui avons tant à cœur le progrès des sciences humaines et qui montrons un tel intérêt pour la gloire et l'honneur du Siège apostolique et de cette Cité du Vatican constituée par Nous, après avoir procuré à cette institution qui est la Nôtre les ressources nécessaires pour atteindre son but et un digne siège riche de souvenirs historiques, Nous avons jugé opportun de la réformer presque complètement, et il Nous a plu, pour ce faire, de choisir la date qui Nous rappelle le plus grand bienfait reçu de Dieu, c'est-à-dire l'anniversaire de la consécration épiscopale qui Nous fut conférée il y a dix-sept ans.

A cet effet, agissant avec la plénitude de Notre pouvoir, de Notre propre mouvement et après mûre délibération, Nous restaurons suivant de nouvelles règles cet Institut d'études et Nous l'appelons et le déclarons *Pontificia Accademia Delle Scienze*. En même temps, Nous promulguons ci-joint les statuts qui lui sont propres, auxquels, désormais, tous les intéressés devront se conformer et faire en sorte que les autres se conforment.

Et maintenant, pour attester que cet Institut a désormais un prestige en rapport avec son but, Nous nommons Nous-même — et cela pour la première fois, non seulement en vertu de Notre autorité mais encore directement et personnellement — les 70 membres éminents qui doivent constituer l'Académie pontificale, et qui, en conséquence, seront appelés « académiciens pontificaux ». Et c'est avec le plus grand soin que Nous les choisissons parmi les divers savants qui se sont particulièrement distingués dans chaque nation. Pour faire ce choix, Nous nous sommes laissé guider non seulement par l'importance des travaux et des œuvres que chacun d'eux a réalisés pour le progrès des sciences, mais encore par l'estime et la renommée dont ils jouissent unanimement dans le monde de la science. En retour, le Siège apostolique attend d'eux cette aide et ce décorum dont ce genre de Sénat d'hommes savants ou de Sénat « scientifique » offre un gage assuré. Il ne faut donc pas s'étonner si Nous appelons cet Institut scientifique, pour ainsi dire, le Sénat du Siège apostolique dans le domaine des sciences, attendu que tout honneur rendu à la divinité céleste par les savants est sans nul doute un hommage dû par la raison à la Vérité suprême et une marque de profond respect rendu avant tout au Dieu Créateur.

Notre vœu et Notre désir est que les *Academici Pontifici*, grâce à leur et à Notre Institut, favorisent toujours plus et toujours mieux les progrès des sciences, et Nous ne leur demandons pas autre chose, puisque c'est ce noble but et cette tâche élevée qui constituent le service que Nous attendons de ces hommes attachés à la vérité.

Concernant ceux qui furent déjà choisis comme membres de cette Académie que Nous réformons en ce moment, et qui, au cours des années précédentes, ont travaillé avec ardeur à son développement, Nous leur accordons bien volontiers, en signe de Notre gratitude, le droit de prendre part, leur vie durant, dans l'avenir comme dans le passé, aussi longtemps qu'ils jouiront de cette vie terrestre, aux travaux de Notre Institut, soit à titre de membres honoraires, soit à titre de membres ordinaires, soit, comme on dit, à titre de « correspondants », et Nous voulons par conséquent qu'ils bénéficient des honneurs que Nous leur octroyons dans les présents statuts.

En attendant, Nous prions Dieu de tout cœur d'accorder ses dons célestes à tous les « académiciens pontificaux », à tous les membres de cet Institut, et à tous ceux qui prêteront leur concours en sa faveur et de bénir leurs entreprises, et, comme gage de ces faveurs, Nous accordons la Bénédiction apostolique à tous et à chacun d'eux, et tout d'abord à leur président, Notre cher fils Agostino Gemelli, O. F. M., afin qu'avec l'aide divine il parvienne, sous de favorables auspices, à accomplir ce que Nous venons de prescrire.

Nous ordonnons que toutes les dispositions prises par Nous dans le présent *Motu proprio* soient valides, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 28 octobre de l'année 1936, la quinzième de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

Membres de l'Académie pontificale des Sciences

Les Acta Apostolicae Sedis *du* 28. 10. 36 *publient le texte latin des statuts ainsi que la liste de ses membres. Nous en donnerons prochainement la traduction.*

D'autre part, l'Osservatore Romano (31. 10. 36), *dans un long article, résume lesdits statuts ainsi que l'organisation de l'Académie. Nous en traduisons la dernière partie :*

La direction et le gouvernement de l'Académie regardent : le président, nommé en vertu du *Motu proprio* par le Souverain Pontife et le Conseil académique, dont font partie un secrétaire, un trésorier, un bibliothécaire, les censeurs et les contrôleurs des comptes.

Voici maintenant un court aperçu sur les diverses personnalités que, au début de la présente réforme, le Saint-Père a directement et personnellement nommées et appelées à faire partie de l'Académie.

Le groupe si distingué des académiciens pontificaux honoraires ouvre la marche. En font partie les éminentissimes cardinaux Caetano Bisleti, préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités des études ; Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté ; Francesco Marchetti-Selvaggiani, vicaire général de Sa Sainteté ; S. A. Eme le prince D. Ludovico Chigi Albani della Rovere, grand maître du S. M. O. G. de Malte ; le prof. Dr Pietro De Sanctis.

En jetant un regard sur la liste des 70 académiciens pontificaux aujourd'hui désignés, nous voyons d'illustres personnalités — parmi lesquelles de nombreux académiciens et quelques prix Nobel — de différentes nations, célébrités d'Universités, d'athénées, d'entités et conseils scientifiques, pionniers de théories et de systèmes, esprits géniaux auxquels l'humanité doit d'admirables découvertes.

Le président de l'Académie, confirmé à nouveau dans ses fonctions par le Saint-Père, est, comme on sait, le P. Agostino Gemelli, O. F. M., professeur de psychologie appliquée à l'Université catholique du

Sacré-Cœur de Milan, et recteur magnifique de la même Université, qui succéda, l'an dernier, au regretté P. Gianfranceschi.

Voici ensuite les académiciens pontificaux, groupés suivant le titre de leur activité et la branche scientifique qui les distingue:

Sont nommés académiciens pontificaux :

Pour les sciences physiques et mathématiques, les professeurs:

AMALDI, de l'Université de Rome ;
ARMELLINI, de l'Université de Rome et directeur de l'Observatoire astronomique de Rome;
BIANCHI, de l'Université de Milan et directeur de l'Observatoire astronomique de Milan;
BIRKHOFF, de l'Université Harvard de Cambridge (U. S. A.);
BJERKNES, de l'Université d'Oslo;
BOHR, de l'Université de Copenhague;
BRANLY, de l'Institut catholique de Paris;
CARATHEODORY, de l'Université de Munich;
DEBYE, de l'Institut Kaiser Wilhem de Berlin;
DE LA VALLÉE POUSSIN, de l'Université catholique de Louvain;
GUTHNICK, de l'Observatoire de l'Université de Berlin-Neubabelsberg;
KEESOM, de l'Université de Leyde;
LEMAIRE, de l'Université catholique de Louvain;
LEVI-CIVITA, de l'Université de Rome;
MILLIKAN, de l'Institut de technologie de Pasadena (U. S. A.);
PICARD, de l'Institut de France à Paris;
PLANCK, de l'Université de Berlin;
ROSETTI, de l'Université de Rome;
Lord RUTHERFORD OF NELSON, de l'Université de Cambridge;
SCHROEDINGER, de l'Université de Gratz;
VOLTERRA, de l'Université de Rome;
WHITTAKER, de l'Université d'Edimbourg ;
ZEEMAN, de l'Université d'Amsterdam.

Pour les physicomathématiques appliqués, les professeurs:

COLONNETTI, de l'Institut supérieur des ingénieurs de Turin;
CROCCO, de l'Université de Rome;
GUIDI, de l'Institut supérieur des ingénieurs de Turin;
LOMBARDI, de l'Université de Rome;
S. EXC. GUGLIELMO MARCONI, de l'Université de Rome;
NOBILE, de l'Université de Naples;
PANETTI, de l'Institut supérieur des ingénieurs de Turin;
PETRISCH, de l'Ecole électrotechnique de Vienne;
PISTOLESI, de l'Université de Pise;
VALLAURI, de l'Institut supérieur des ingénieurs de Turin.

Pour les sciences biologiques, les professeurs:

ABDERHALDEN, de l'Université de Halle sur Saale;
BOTTAZZI, de l'Université de Naples;
BUYTENDIJK, de l'Université Groningue;
CARREL, de l'Institut « Rockefeller » de New-York;
CASTELLANI, de l'Université de Rome;
CUENOT, de l'Université de Nancy;
FAUVEL, de l'Université catholique d'Angers;
GEMELLI, de l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan;
GHIGI, de l'Université de Bologne;
GIBSON, de l'Université de Padoue;
GRÉGOIRE, de l'Université catholique de Louvain;
HOUSSAYE, de l'Université nationale de Buenos-Aires;
LEPRI, de l'Université de Rome et directeur du Museo Civico de Rome;
MENDES, de l'Université de Porto;
MICHOTTE, de l'Université catholique de Louvain;
MORGAN, de l'Institut de technologie de Pasadena (U. S. A.);
NOYONS, de l'Université d'Utrecht;
PENSA, de l'Université de Milan;
SHERRINGTON, de l'Université d'Oxford;
SILVESTRI, de l'Institut supérieur agraire et directeur de la station zoologique de Portici;
TSCHERMAK-SEYSENEGG, de l'Université de Prague.

La chimie aura les illustres représentants suivants:

GIORDANI, de l'Université de Naples;
PARRAVANO, de l'Université de Rome;
TAYLOR, de l'Université de Princeton (U. S. A.).

Pour les sciences géophysiques, les professeurs:

BARROIS, de l'Université de Lille;
DAL PIAZ, de l'Université de Padoue;
DE FILIPPI, du Conseil national des recherches de Rome;
GUERZI, de l'Observatoire magnétique, météorologique et sismologique de Zi-Ka-wei (Chine);
TONIOLO, de l'Université de Bologne;
VERCELLI, de l'Institut talassographique de Trieste.

A ces groupes il faut ajouter les professeurs:

BOLDRINI, ordinaire de statistique méthodologique de l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan;
SPERI SPERTI, directeur de l'Institut « Divi Thomae » à Cincinnati.

A titre d'académiciens surnuméraires font partie de la haute assemblée:

Le P. ALBAREDA, O. S. B., préfet de la Bibliothèque apostolique vaticane;
Le P. GATTERER, S. J., préfet du Laboratoire astrophysique de l'Observatoire vatican;
Mgr ANGELO MERCATI, préfet des archives secrètes vaticanes;
Le P. SCHMIDT, S. V. D., directeur scientifique du musée missionnaire ethnologique;
Le P. STEIN, S. J., directeur de l'Observatoire vatican (1).

L'année académique commence le 1er décembre et se termine le 31 juillet. Pour cette première année, cependant, l'inauguration solennelle aura lieu le 6 février, glorieux anniversaire de l'élévation de Sa Sainteté au souverain pontificat.

Notons enfin que le Conseil académique est composée de la façon suivante:

Président: Prof. P. AGOSTINO GEMELLI, O. F. M.
Conseillers: Prof. GIUSEPPE ARMELLINI, secrétaire;
Prof. GIUSEPPE LEPRI, trésorier;
Don ANSELMO ALBAREDA, bibliothécaire ;
Prof. EMILIO BIANCHI, censeur;
Prof. FILIPPO BOTTAZZI, censeur.

(1) Parmi les académiciens on compte : 33 Italiens, 6 Américains du Nord, 5 Français, 5 Allemands, 5 Belges, 4 Hollandais, 3 Anglais, 2 Autrichiens, 1 Tchécoslovaque, 1 Portugais, 1 Argentin, 1 Chinois, 1 Polonais, 1 Danois, 1 Norvégien.

CATHOLICISME ET COMMUNISME

ACTES PONTIFICAUX

Dans son fascicule n° 800, la Documentation Catholique a réédité un certain nombre d'actes pontificaux, allant de 1929 à 1936, dont voici la liste :

1° Lettre de la S. Congrégation du Concile à S. Exc. Mgr Liénart, évêque de Lille (5. 6. 29) ;
2° Encyclique *Quadragesimo anno* (15. 5. 31) ;
3° Conférence aux prêtres de S. Em. le cardinal Pacelli, légat de Sa Sainteté à Lourdes (26. 4. 35) ;
4° Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli à M. Henry Bordeaux (23. 3. 36) ;
5° Lettre de S. Em. le cardinal Pacelli à l'assemblée des cardinaux et archevêques de France (2. 4. 36) ;
6° Discours de S. S. Pie XI à l'audience du pèlerinage hongrois (11. 5. 36) ;
7° Discours de S. S. Pie XI à la cérémonie d'inauguration de l'Exposition internationale de la presse catholique (12. 5. 36) ;
8° Discours de S. S. Pie XI à l'audience des représentants de l'Action catholique des différentes nations (31. 5. 36) ;
9° Discours de S. S. Pie XI aux réfugiés espagnols en Italie (14. 9. 36) (*D. C.* n° 810, 3 oct. 36).

A la demande de nombreux lecteurs, nous complétons aujourd'hui cet ensemble en attendant que bientôt paraissent en volume tous ces textes sur le péril et les ravages du communisme, comme il a été fait précédemment pour les documents sur la presse, réunis dans l'ouvrage Pie XI et la presse.

10° Encyclique « Miserentissimus Redemptor » (8. 5. 28) (1).

[...] A quel point cette expiation, cette réparation sont nécessaires, surtout de nos jours, on le comprendra sans peine, comme Nous le disions au début, en considérant d'un regard le monde « plongé dans le mal » (*in maligno positum*) (2). De toutes parts monte vers Nous la clameur gémissante des peuples dont les chefs ou les gouvernants se sont tous ensemble dressés et ligués contre le Seigneur et son Eglise (3). En ces pays, tous les droits, divins ou humains, se trouvent confondus. Les églises sont abattues, ruinées de fond en comble, les religieux et les vierges consacrées sont expulsés de leurs demeures, livrés aux insultes et aux mauvais traitements, voués à la famine, condamnés à la prison ; des multitudes d'enfants et de jeunes filles sont arrachés au sein de l'Eglise, leur Mère ; on les excite à renier et à blasphémer le Christ, on les pousse aux pires excès de la luxure ; le peuple entier des fidèles, terrorisé, éperdu, sous la continuelle menace de renier sa foi ou de périr, parfois de la mort la plus atroce. Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce « début des douleurs » (*Initia dolorum*) que doit apporter « l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte » (*Homo peccati extollens se supra omne quod dicitur Deus aut colitur*) (1).

Mais plus attristant encore, vénérables Frères, est l'état de tant de fidèles, lavés au baptême dans le sang de l'Agneau sans tache et comblés de ses grâces, appartenant à tous les rangs de la société, qui, affligés d'une ignorance incroyable des choses divines, empoisonnés d'erreurs, se traînent dans le vice loin de la maison du Père, sans qu'un rayon de lumière de la vraie foi les éclaire, sans que l'espoir du bonheur futur les réjouisse, sans que l'ardeur de la charité les ranime et les réchauffe ; de telle sorte qu'ils semblent vraiment être plongés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort.

Bien plus : chez les fidèles grandit l'indifférence à l'égard de la discipline ecclésiastique et des antiques institutions qui forment la base de toute vie chrétienne, régissent la famille et protègent la sainteté du mariage ; l'éducation des enfants est négligée, sinon faussée par une affection trop indulgente ; l'Eglise est frustrée de son droit d'élever la jeunesse chrétienne ; dans la vie courante, les modes surtout féminines, la pudeur chrétienne est lamentablement oubliée ; on ne voit que poursuite effrénée des biens passagers, que prédominance sans frein des intérêts civils, que recherche immorale de la faveur populaire, rébellion contre l'autorité légitime, enfin mépris de la parole divine, aboutissant à l'affaiblissement profond, sinon à la perte de la foi.

A ces maux vient mettre un comble soit la mollesse ou la lâcheté de ceux qui — tels les disciples endormis ou fugitifs, chancelant dans leur foi — désertent misérablement le Christ agonisant d'angoisse ou entouré des satellites de Satan, soit la perfidie de ceux qui, à l'exemple du traître Judas, ont l'audace sacrilège de participer au sacrifice de l'autel et passent à l'ennemi. On ne peut vraiment s'empêcher de penser que semblent être proches les temps prédits par Notre-Seigneur : « *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet caritas multorum.* Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira. » (2)

11° Discours à l'audience de la J. O. C. (24. 9. 31) (3).

[...] Les temps sont difficiles, et, à bien des points de vue, très tristes et douloureux. Il y en a qui veulent chasser, expulser l'Eglise de partout, mais

(1) Sur la réparation due par tous au Sacré Cœur de Jésus. — Cf. *D. C.*, t. 19, col. 1291-1292.
(2) *I Ioan.* v, 19.
(3) *Ps.* II, 2.

(1) *II Thessal.* II, 4.
(2) *Matth.* XXIV, 12.
(3) Prononcé dans la salle des Béatifications à l'audience d'un pèlerinage de 1 200 Jocistes français présentés par LL. Exc. Mgr Saliège, archevêque de Toulouse ; Mgr d'Herbigny, évêque titulaire d'Ilium, et MM. Gentil et le baron de Beausse, de l'ambassade de France. Le Saint-Père prononça son discours en français en réponse à l'adresse de M. Quiclet, président des Jocistes français. — Cf. *D. C.*, t. 26, col. 709, 711.

particulièrement de l'usine et du milieu du travail, précisément là où la présence du Christ et les bienfaits de l'Eglise sont plus nécessaires et plus urgents. Or, en vrais conquérants, vous vous proposez, chers enfants, de ramener dans ce monde du travail et l'Eglise et le Christ : l'Eglise avec ses institutions maternelles et si bienfaisantes non seulement pour la vie future, mais aussi pour la vie présente, comme saint Augustin l'a dit ; l'Eglise, cette institution divine, qui ne semble viser qu'à l'éternité, mais qui, au contraire, a tant de trésors et de ressources pour le temps et pour la vie présente.

Vous vous proposez de ramener le Christ-Roi, avec sa grâce et sa charité, avec toutes les lumières de la foi, dans sa majesté royale infiniment puissante et bienfaisante. Voilà ce qui Nous console infiniment, en voyant vos forces si fraîches, si vigoureuses, entrer précisément là où il y a tellement besoin de luttes généreuses. Voilà ce qui, dans la tristesse actuelle, représente pour Nous la plus belle promesse de l'avenir, promesse pour la famille, pour le pays et pour l'Eglise, mais qui est avant tout un bienfait déjà acquis pour toutes et chacune de vos âmes. Nous voyons dans vos regards une lumière si belle, si splendide et si riche de tous les trésors de la grâce et de la foi en notre sainte religion ! [...]

Mais enfin, vous voulez un souvenir du Père. Eh bien, voilà ! Ce sera un mot, un simple mot, qui n'apportera rien de nouveau, mais qui vous redira une de ces choses qu'on ne redit jamais assez et dont un génie comme Lacordaire a pu dire qu'en les disant toujours on ne les répète jamais, parce que toujours on peut y mettre et on y met des attentions particulières, des sentiments nouveaux. C'est un mot que vous Nous mettez au cœur et sur les lèvres. Vous voulez être des apôtres, des apôtres avec la hiérarchie, vous voulez être apôtres du Christ Rédempteur. Vous voulez ramener le Christ, vous voulez le rendre aux usines, au milieu du travail. L'idée de cet apostolat ne remplira jamais trop votre esprit ; rien de plus beau, rien de plus divin.

12° Encyclique « Acerba animi » (29. 9. 32) [1]

[...] Ajoutons que dans les écoles primaires il est non seulement interdit par la loi d'enseigner les préceptes de la doctrine catholique, mais que trop souvent les maîtres chargés de l'instruction des enfants sont encouragés à répandre dans les âmes juvéniles les mensonges de l'impiété et les germes de l'immoralité. Les parents chrétiens subissent de ce chef un tort grave s'ils tiennent à conserver intacte l'innocence de leurs enfants.

Aussi bénissons-Nous de tout Notre cœur ces pères et mères de famille, ces instituteurs et ces maîtres qui déploient tout leur zèle à seconder les parents sur ce terrain. C'est pourquoi, Vénérables Frères, Nous vous exhortons instamment dans le Seigneur, Nous exhortons de même les deux clergés et tous les fidèles à veiller sans cesse et dans la mesure du possible sur les écoles et sur l'éducation de la jeunesse, celle surtout des masses populaires ; exposée plus que toute autre aux doctrines si largement propagées des athées, des francs-maçons et des communistes, elle a grand besoin de votre vigilance apostolique. N'oubliez pas, du reste, que votre patrie sera dans l'avenir ce que vous l'aurez faite, en donnant à la jeunesse une saine éducation. [...]

Nous avons voulu rappeler en quelques mots et sous ses principaux aspects la très cruelle situation de l'Eglise mexicaine. En la dépeignant, Nous voulons que tous ceux qui ont à cœur le bon ordre et la paix des peuples ne cessent point de songer à cette persécution vraiment abominable et qui, dans quelques Etats surtout, ne se distingue guère de celle qui fait rage dans les plus sombres régions de la Russie ; en considérant le but de ces pernicieuses manœuvres, ils puiseront une nouvelle ardeur pour s'opposer, comme un rempart, à des passions subversives qui menacent l'ordre social tout entier. [...]

Aussi avons-Nous éprouvé une grande consolation en lisant les différentes pétitions émises par les évêques et les prêtres des diocèses opprimés au nom de lois iniques. Mais Nous y avons joint Nous-même Nos protestations et Nous les avons fait entendre à l'univers entier. Nous les avons adressées spécialement à ceux qui tiennent les rênes des gouvernements, dans la pensée qu'ils se convaincront un jour que cette persécution du peuple mexicain est une grave injure non seulement au Dieu éternel, dont elle opprime l'Eglise, non seulement aux fidèles chrétiens, dont elle blesse la foi et la conscience religieuse, mais qu'elle est encore un acheminement vers cette révolution que les athées et les ennemis de Dieu poursuivent par tous les moyens. [...]

13° Allocution consistoriale « Iterum vos » (13. 3. 33) [1].

[...] Nous avons fait mémoire de l'Action catholique ; mais à cette brève mention Nous ne pouvons faire autrement que d'ajouter ceci : Nous ressentons une grande et profonde consolation de la voir s'établir dans tous les pays et prendre d'admirables développements. On le doit, sans aucun doute, au zèle pastoral des évêques, généreusement secondés par le clergé et les laïcs. Presque innombrables sont les témoignages qui, de toutes les parties du monde, sans en excepter même les pays de Missions, Nous parviennent continuellement. C'est une preuve convaincante de l'aide immense que l'Action catholique fournit à toutes les œuvres d'apostolat, à la conservation et au progrès de la vie chrétienne. Par elle en vérité on s'élève jusqu'aux « dons supérieurs », jusqu'à la perfection et à la sainteté ; par elle on participe pieusement et activement à la vie de l'Eglise priante et militante ; par elle on prête — suivant la diversité des circonstances de lieux et de choses — un concours varié, toujours ardent et industrieux, pour la conquête ou la reconquête des âmes, principalement des malheureuses victimes des conceptions matérialistes et des erreurs païennes, de celles qui sont dévoyées par les courants d'idées destructeurs de l'ordre social et religieux et qui constituent une plaie détestable et une menace perpétuelle de ruines chaque jour plus grandes dans l'ordre moral et matériel. [...]

Mais si de tout ce qu'il y a de joyeux on peut tirer un heureux augure pour l'année nouvelle, les tristesses cependant ne manquent malheureusement pas ; elles abondent au contraire et sont pleines de menaces. Mais que pouvons-Nous dire qui ne soit

(1) « Des iniques conditions du catholicisme dans la République mexicaine. » — Cf. *D. C.*, t. 28, col. 582-585.

(1) Au Consistoire secret pour la création des six cardinaux. — Cf. *D. C.*, t. 29, col. 711-715.

déjà connu de tous et qui ne soit presque sous leurs yeux ?

La situation critique et incertaine de toutes les nations persiste et s'aggrave ; à cause des suspicions, elle est inquiète ; à cause des intérêts contraires, elle est trouble, anxieuse ; à cause du désaccord et le plus souvent de l'opposition des projets, que les déclarations injustes et exagérées des nationalistes accusent encore, elle est sans paix et par là même redoutable. En vérité, ces déclarations, ces projets, pour ne rien dire de plus, s'opposent directement et font obstacle au véritable besoin de fraternité des hommes et des peuples, qui peut seulement germer, pousser, s'enraciner, trouver une sève où s'alimenter et fleurir dans les prescriptions de la charité chrétienne.

Poussé par la force et l'inspiration de cette charité, Nous n'avons pas cessé de proposer et de prêcher la paix ; Nous avons même, à la veille des fêtes de Noël, obtenu une bien courte trêve pacifique. Mais dans l'ancien et le nouveau monde, les armes s'entre-choquent, et des terres ensanglantées et dévastées monte vers le ciel la voix du sang fraternel.

La crise économique, avons-Nous dit, persiste dans le monde entier, et ceux qui en souffrent le plus durement ce sont les faibles : les enfants innocents, premières et tendres fleurs de la vie ; les malades et les infirmes ; plus encore, à cause des graves souffrances qui les affectent, les vieillards déjà fatigués et brisés par la longueur du chemin.

Spirituellement et matériellement souffrent aussi les ouvriers et les travailleurs, à qui ne manque pas seulement le juste salaire qu'ils peuvent légitimement acquérir, mais encore une occupation et un travail. Contraints au chômage, ils sont en proie aux périls et aux séductions ; d'autre part, il en résulte des dépenses, des difficultés et des préoccupations pour la société civile tout entière et pour ceux qui ont la charge d'assurer l'ordre et la sécurité. Il en est pourtant qui de cet état de gêne et de misère tirent profit, un profit et une utilité tristes en vérité : ce sont les ennemis de l'ordre politique, civil et religieux. C'est à la société, à la sainte religion, à Dieu lui-même, qu'ils déclarent et font une guerre acharnée. On sait parfaitement quelles sont les pernicieuses aberrations qu'ils propagent partout ; des forfaits récemment accomplis montrent plus que suffisamment qu'ils sont décidés à user de toute leur intelligence et de toutes leurs forces pour mener jusqu'à exécution complète les criminels projets qu'ils ont inaugurés.

Ce qui depuis longtemps et maintenant encore se produit dans les immenses et infortunées régions de la Russie, en Espagne, au Mexique, enfin dans certains petits ou grands Etats de l'Europe centrale, montre d'une façon évidente quelles craintes on peut concevoir si partout pénètrent — et où, Vénérables Frères, n'ont-elles pas pénétré ? — leur doctrine néfaste et leur plus néfaste propagande.

Et cependant, jusqu'à ces derniers temps, seul le Pontife romain avait eu à cœur de dénoncer les graves périls qui menacent la civilisation chrétienne dans presque tous les pays jouissant indubitablement des bienfaits irremplaçables et dignes de la plus grande estime de cette même civilisation.

Il avait de même non moins pris à cœur de montrer du doigt les principaux remèdes et les garanties résidant dans les suprêmes et vrais principes de la justice et de la charité, et dans les premiers et immortels préceptes de la supériorité des âmes, de la dignité, de l'origine et de la fin de l'homme et des vérités essentielles touchant ses rapports avec son Créateur, son Rédempteur, son Maître et son Juge, ainsi qu'avec son prochain et le reste de la création. De ces préceptes et de ces doctrines, l'Eglise catholique seule peut fournir la parfaite expression, la fidèle conservation et l'infaillible interprétation.

C'est pour ce motif que les ennemis de l'ordre et de la société humaine, tout en se disant les ennemis de toute doctrine religieuse et de Dieu même — sans Dieu, contre Dieu ! — s'attaquent en premier lieu et tout de suite à la religion et à l'Eglise catholiques.

Tantôt c'est la profanation et l'insulte qu'ils infligent à ce qu'il y a de plus sacré, la calomnie qu'ils profèrent, la foi, l'histoire et la doctrine qu'ils défigurent sournoisement ; tantôt c'est de moyens, de relations et de communications internationaux qu'ils abusent pour leur fin perverse ; tantôt enfin de vraies persécutions et des exécutions déplorables qu'ils provoquent et perpètrent, comme il arrive dans les pays que Nous avons mentionnés plus haut. Au droit et aux justes lois ils substituent la force et la violence ; mais parfois ce sont de nouvelles lois, absolument condamnables, qu'ils édictent pour en faire les complices de leurs crimes.

Aussi élevons-Nous et ne cesserons-Nous d'élever la voix pour défendre la vérité, la justice, le salut et la prospérité du genre humain tout entier ; mais plus encore revendiquerons-Nous et ferons-Nous tout ce qu'il Nous sera possible de faire pour venger les droits de Dieu, les droits de la libre conscience des hommes confiés à l'universelle paternité dont Nous sommes investi par Dieu.

Cette paternité, d'ailleurs, Nous pousse à inviter toutes les nations et tous les peuples à considérer, en présence de tant, de si grands et de si lamentables exemples, que partout où l'Eglise est ouvertement persécutée, et où son œuvre bienfaisante et génératrice de sainteté, notamment en ce qui touche à l'éducation de la jeunesse, est contrariée, il en résulte nécessairement de très graves dommages, nuisibles à la fois aux âmes, aux corps et au cours même des choses.

La propagande impie des ennemis de Dieu, qui chaque jour grandit et s'étend, Nous suggère des réflexions et des constatations qui, Nous l'espérons, seront utiles à tous et à eux-mêmes.

Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, que les adversaires de tout ordre — domestique, social et politique — tournent leurs plus continuels et violents assauts contre Dieu, contre toute doctrine religieuse, et principalement contre la religion et l'Eglise catholiques.

N'est-ce pas la preuve éclatante qu'ils reconnaissent en Dieu et en la religion catholique les plus sûrs remparts et la plus solide défense de tout ce que personnellement ils veulent combattre et détruire ?

En tout temps, hélas ! il y a eu des ennemis et des négateurs de Dieu. Lorsque c'est seulement dans le secret de leur cœur que se cachent l'inimitié et la négation (*Ps.* XIII, I ; LII, I), les Saintes Ecritures, çà et là, les appellent des sots et des insensés ; mais quand l'Esprit de Dieu voit les impies se réunir en une foule variée (*Sap.* IV, 3 et sq.), il montre aussi que leurs desseins et leurs efforts se sont dépensés en vain, car la toute-puissance divine se moque de ces efforts et les anéantit. On dirait que le Créateur arme pour sa propre vengeance toutes les créatures et qu'il ordonne à l'univers entier de lutter contre les insensés (*Sap.* V, 18, 21).

Notre esprit n'est-il pas ici invité à constater que la guerre contre Dieu, de toutes certes la plus impie, peut être regardée comme l'origine et la cause de

tous les malheurs présents, qu'il s'agisse des troubles économiques ou des guerres dont le monde entier souffre si cruellement ?

L'Eglise catholique, Nous le savons, a jusqu'à ce jour supporté beaucoup d'épreuves, et Nous prévoyons qu'elle en aura beaucoup d'autres à affronter dans l'avenir. Son Fondateur, d'ailleurs, le lui a annoncé clairement et lui a légué en héritage la primauté des persécutions et des souffrances de la part des ennemis de Dieu, de la vérité et de la vertu ; mais il lui a appris que ce perpétuel et précieux combat, elle devait le mener contre les puissances infernales et les ténèbres de l'erreur.

A cette même épouse le Christ n'a-t-il pas promis qu'il serait tous les jours présent à ses côtés et que jamais les portes de l'enfer ne prévaudraient contre elle ? Les dix-neuf siècles écoulés depuis la Rédemption attestent hautement qu'il en a été ainsi ; les ennemis et les persécuteurs de l'Eglise n'ont jamais fait défaut à aucune époque ; mais alors qu'ils étaient tous abattus de toutes parts, seule l'Eglise reste debout, immuable, regardant l'avenir avec une espérance plus joyeuse et plus ferme, même si le présent l'accable de douleurs cruelles.

14° Constitution apostolique « Quod superiore anno (2. 4. 34) [1].

[...] Quant à Notre intention, en dehors de ce que Nous avons fixé dans Notre lettre apostolique *Quod nuper*, à savoir demander que soit rendue dans le monde entier la liberté due à l'Eglise, que tous les peuples soient ramenés à la paix, à la concorde et à une véritable prospérité, Nous désirons de plus que les prières des fidèles implorent sans relâche un développement des Missions persévérant et donnant chaque jour des résultats plus féconds, de même que l'heureux retour de tous les dissidents à un seul bercail du Christ.

A Notre intention précédente, il Nous plaît d'ajouter encore quelque chose qui Nous est particulièrement cher. Parfois, en effet, dans de nombreux pays, une néfaste propagande est menée par les « Athées militants » qui, s'insurgeant avec une audace téméraire contre Dieu, poussent orgueilleusement ce cri impie et criminel — qui est pour eux leur mot d'ordre : — « Sans Dieu, contre Dieu ». C'est pourquoi Nous jugeons tout à fait opportun que la prochaine prorogation du Jubilé de cette année à l'univers catholique tout entier soit un moyen de réparer, dans la mesure du possible, par la prière et l'expiation, la très grande offense infligée à la Majesté divine.

Que tous les fidèles, Nous les en supplions, s'appliquent à obtenir du Père des miséricordes que les dangereux projets de ces hommes pervers s'efforçant non seulement de détruire toute religion, mais même toute civilisation véritable, soient enfin repoussés et annihilés. Qu'ils demandent par leurs prières et leurs sacrifices que le Rédempteur du genre humain frappe de l'éclat de la lumière céleste les âmes aveuglées de ces négateurs et de ces ennemis de Dieu, et que, remplis de honte et de repentir pour leurs crimes il puisse les presser sur son cœur miséricordieux.

Voilà pourquoi, avant la clôture des solennités jubilaires, Nous avons l'intention de prendre part, dans la Basilique vaticane, à une prière publique à un jour qui sera fixé ultérieurement de la façon la plus opportune.

(1) Portant extension à tout l'univers catholique du Jubilé extraordinaire célébré à Rome en 1933-1934. — Cf. *D. C.*, t. 31, col. 933.

15° Réponse aux souhaits du Sacré-Collège (24. 12. 35) [1].

[...] Mais avant cette dernière préoccupation [danger de guerre], combien d'autres fort pénibles ! Nous avons entendu en passant des voix bien tristes et annonciatrices de tristes choses ; nous voici arrivés en haut, à cette fête de Noël, et nous continuons à entendre une voix — lointaine, il est vrai — qui résonne à travers d'immenses régions et au milieu de multitudes de peuples et ne cesse de crier : « Sans Dieu ». Elle crie, oubliant jusqu'à la réserve, jusqu'à la pudeur impie, pourrait-on dire, dans laquelle se cantonnait intimement l'antique négateur de Dieu : *Dixit insipiens in corde suo : non est Deus.* Maintenant ce cri est sorti aussi du cœur et il a pénétré dans l'atmosphère même des peuples et, ce qui est plus triste, il a été non seulement entendu des régions qui l'avaient primitivement poussé, mais il a encore été accueilli — dans des milieux très limités, il faut le reconnaître — ou au moins répété et favorisé dans d'autres pays.

Et outre, dans une autre région lointaine, géographiquement parlant, et cependant si voisine du Pape, une autre voix continue à s'élever contre tout ce qui est Dieu, religion, religion catholique surtout, laquelle est combattue spécialement dans ce qu'elle a de plus vital : c'est-à-dire dans l'assistance sacerdotale aux bonnes populations, en réduisant le nombre des prêtres à des proportions cruellement, abominablement dérisoires, et en abandonnant la fixation de leur nombre proportionnel au caprice de gouvernements sans scrupules et sans conscience, non seulement sans conscience religieuse, mais même sans conscience humaine.

Le Père a également entendu d'autres voix qui surgissent pour combattre le christianisme au nom du christianisme, sous le nom trompeur de christianisme. Elles s'insurgent contre l'insigne christianisme digne de ce nom et qui est le christianisme catholique ; car — ainsi que l'a si bien exprimé l'interprète de ces très chers Fils — il suffit vraiment de très peu d'attention et de réflexion pour voir avec évidence que le véritable christianisme n'est que le catholicisme ; en dehors du véritable et unique christianisme qui est le catholicisme, que reste-t-il du christianisme, de Jésus-Christ lui-même, de sa divine Personne, de sa doctrine ? Rien que des débris, rien qu'une contrefaçon qui prennent divers noms : christianisme positif, christianisme historique, christianisme pratique, panchristianisme ; rien que des christianismes monstrueux dans lesquels il ne reste presque rien du véritable christianisme ; rien que des larves de christianisme qui, malheureusement, prétendent couvrir et dissimuler perfidement la persécution contre le véritable christianisme : le catholicisme.

Ces tristes clameurs, ces douloureux événements ont donné lieu — et le Souverain Pontife le signale avec une profonde satisfaction — à des choses vraiment magnifiques, car nulle part l'esprit des

(1) En réponse à l'adresse de S. Em. le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, doyen du Sacré-Collège, à l'occasion des vœux de Noël et du nouvel an au Souverain Pontife. — Cf. *D. C.*, t. 35, col. 70-71.

ténèbres n'a réussi à éteindre la lumière ; dans aucun endroit la violence n'a pu avoir raison de la force, la force de l'esprit et des âmes ; et partout a mûri la vaste moisson de foi, de charité, de religion ; moissons réellement héroïques dans le sens le plus strict et le plus glorieux du mot.

Nous voici, ensuite, en face de ces ultimes préoccupations bien graves qui tiennent le monde si péniblement, si atrocement en suspens. Le Saint-Père entend déclarer qu'il a, c'est certain, *pro modulo suo*, autant qu'il lui a été donné de le faire, suivant ses possibilités très limitées, vraiment voulu et cherché à apporter sa contribution bienfaisante pour remédier à tout ce triste ensemble de choses.

16° Discours aux aspirants de l'Action catholique (14. 8. 36) (1).

Le Saint-Père commence par les remercier de l'accueil qu'il lui ont réservé et des vœux qu'ils lui ont adressés, et surtout du grand geste de piété filiale que ces jeunes gens ont décidé de faire et dont il a été informé par le président central lui-même, le professeur Gedda. Dans la matinée, en effet, les délégués aspirants ont hautement approuvé la proposition d'offrir leurs communions et de faire offrir celles de leurs petits aspirants, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à l'accomplissement de la 80e année de Sa Sainteté, pour la prospérité du Saint-Père lui-même.

L'Auguste Pontife tient à déclarer que cette décision lui est particulièrement agréable, parce que jamais comme en ces derniers jours il n'a senti le besoin de cette aide de prières générales, jamais comme en ces jours-ci ne lui sont parvenues d'aussi nombreuses et malheureusement d'aussi douloureuses nouvelles sur ce qui se passe et sur ce qui menace de se passer en diverses parties du monde.

Il faut réellement appliquer les principes de la foi, ajoute le Saint-Père, et s'inspirer de la vision pieuse, surnaturelle des choses du monde, car ainsi seulement on peut et on doit arriver à la conclusion réconfortante que Dieu voit, prévoit, sait et peut apporter ; lui seul sait et lui seul peut tirer quelque chose de cette Babylone d'idées, de mots, de choses humaines et aussi malheureusement inhumaines.

17° Discours de S. S. Pie XI à l'audience des pèlerins maltais (20. 8. 36) (2).

Le Saint-Père, au début de son allocution, exprime à ces fils dévoués la satisfaction qu'il éprouve en constatant avec quels profonds sentiments de foi ils effectuent leur pèlerinage.

C'est, en effet, un vrai pèlerinage et non un voyage quelconque qu'ils entreprennent.

Le Saint-Père, d'ailleurs, ne s'en étonne nullement, car il connaît bien les Maltais et sait combien sincère est leur religion. Il félicite donc ses fils de leurs sentiments, de leur pèlerinage, de leurs buts parmi lesquels il y a également la visite au Père commun de leurs âmes.

Sa Sainteté ajoute qu'elle ne veut pas négliger de joindre ses vœux à ses compliments. Elle leur souhaite donc que ce pèlerinage soit pour eux une grande bénédiction, et que leurs prières obtiennent de la miséricorde divine, par l'intercession de la Vierge immaculée, les secours nécessaires. En un mot, elle souhaite que les prières de ces fils dévots soient exaucées. Elle les exhorte, en outre, à prier beaucoup, à prier intensément en ces moments où le monde est sens dessus dessous et atteint d'une maladie toujours plus grave et plus angoissante.

Il n'y a pas lieu de dire ici, à ces pèlerins maltais, quelle est cette maladie : ils la connaissent pour s'être trouvés en pareille situation; mais il est opportun, par contre, de les inviter à la prière, car seule la main divine peut venir en aide à l'humanité affligée à cette heure témoin de si horribles événements : horribles si on les considère du seul point de vue humain ; plus horribles encore si l'on considère qu'ils sont dirigés contre la religion, contre les prêtres, contre l'honneur de Dieu.

C'est avec ces sentiments et avec ces vœux que le Saint-Père veut donner à ses chers fils la Bénédiction apostolique implorée.

18° Discours aux Tertiaires franciscains (4. 9. 36) (1).

... Il y aurait lieu de se demander ici ce que ferait le bon patriarche François s'il était parmi nous, s'il vivait à notre époque. Ce génie du bien, inlassable dans la recherche du bien, dans le zèle pour le bien, que demanderait-il à ses Tertiaires ?

Avant tout, le séraphique Père réclamerait de ses Tertiaires le sens de la responsabilité ; puis, la pratique de la vie chrétienne, l'exemple, l'apostolat de l'exemple, si facile parce que obligatoire.

Saint François demanderait donc une vie chrétienne, distinctement chrétienne, une vie de chrétien d'élite, digne de marcher sous la bannière du Tiers-Ordre, aux côtés des fils du premier Ordre. Il demanderait encore l'apostolat de la prière, le plus facile et le plus puissant des apostolats, car Dieu a fait à la prière toutes les promesses sans aucune réserve. C'est chose consolante à méditer et plus encore à pratiquer. Il faut donc prier, prier.

Il faut prier pour l'Eglise, pour la société, pour la jeunesse si malheureuse, pour tant d'égarés dans le chemin du vice, de l'incrédulité, du blasphème, de certains blasphèmes qui n'ont jamais été aussi horribles qu'aujourd'hui. Il est horrible, en effet, d'entendre les blasphèmes de la part de créatures de Dieu qui disent vouloir vivre sans Dieu. Il est horrible que précisément parmi les frères il y ait de si cruelles discordes. Il suffit de regarder celle d'Espagne, où des frères tuent des frères : affreux massacre de frères, sacrilège, horrible tuerie, abominable dévastation de toutes choses les plus humaines et même les plus divines et les plus chrétiennes.

Il est donc nécessaire de toujours prier, de ne jamais cesser de prier, ainsi qu'on peut l'attendre des Tertiaires. Il faut prier aux intentions du Pape, à ses intentions générales et particulières...

(1) A la fin d'une « Semaine de prière et d'étude » des délégués diocésains aspirants de la Jeunesse italienne d'Action catholique. — Cf. *Osservatore Romano* (15. 8. 36).

(2) Cf. *Osservatore Romano* (21. 8. 36). A l'audience il y avait environ 300 pèlerins qui, après Rome, devaient se rendre à Lourdes et en divers autres sanctuaires. Le groupe était conduit par le professeur don Luigi Catania, en compagnie d'une vingtaine de prêtres, parmi lesquels don Emilio Galera, secrétaire de l'évêque de Malte. L'audience accordée à Castelgandolfo eut lieu dans le salon des Suisses. Ce discours est rapporté en style indirect.

(1) Discours à un pèlerinage de 600 Tertiaires Franciscains d'Italie rassemblés à Rome pour leur Congrès. Les Tertiaires furent présentés au Pape par S. Em. le cardinal Angelo Maria Dolci, protecteur de l'Ordre des Frères Mineurs. — Cf. *Osservatore Romano* (6. 9. 36).

ACTES ÉPISCOPAUX

Allemagne.

Discours de S. Exc. Mgr Machens, évêque de Hildesheim (août 1936) (1).

[...] L'Europe tout entière, l'Allemagne non exceptée, est lancée dans une violente lutte spirituelle pour Dieu et la confession de Dieu. L'enjeu de la lutte n'est plus la validité de quelques dogmes seulement, ni la véracité de quelque confession distincte, la lutte fait rage pour le christianisme en général; pour résoudre la dernière question: y a-t-il un Dieu ou n'y en a-t-il pas?

Discours de S. Em. le cardinal Schulte, archevêque de Cologne (octobre 1936) (2).

Sans cesse on répand le mensonge que les Papes et les évêques n'auraient rien fait contre le danger bolcheviste. Celui qui connaît l'histoire sait au contraire que l'Eglise a de tout temps mis le monde en garde contre le communisme et le bolchevisme; que Pie XI, il y a plus de dix ans, a résolument déclaré la guerre au bolchevisme russe lorsque personne d'autre n'osa encore parler. Un journal catholique, très répandu et rien moins que catholique, la *Frankfurter Zeitung*, l'a honnêtement reconnu: il y a déjà des années que le Pape lutte contre le bolchevisme par suite des persécutions religieuses en Russie. Le journal ajoute que les évêques de presque tous les pays se sont dressés contre le bolchevisme.

Au mois de mai de cette année, le Pape, lors d'une audience, fit une allocution contre le bolchevisme. Je n'ai vu ce discours dans aucun journal allemand.

A la fin d'août de cette année, les évêques allemands firent lire une lettre pastorale sur les dangers du communisme. Même cette lettre n'a été publiée dans aucun journal allemand.

A la fin de septembre, le Saint-Père prononça une longue allocution devant les réfugiés espagnols et cette allocution a obtenu beaucoup d'adhésion dans presque tous les pays civilisés. Mais elle n'a pas été publiée dans la presse allemande.

Enfin, aux derniers jours de septembre, l'Agence de presse allemande répandit un article ironique intitulé « Les grands soucis de Fulda ». Je ne saurais dire ce qui m'a le plus étonné: ou des injures adressées à l'Eglise catholique et à ses serviteurs ou de l'ignorance qui se manifestait à chaque ligne de cet article.

France

Discours de S. Em. le cardinal Baudrillart (22. 10. 36) (3).

Le problème de la christianisation du monde s'est posé; il s'est posé pour notre pays et il a été résolu favorablement. Le message du Christ en face du paganisme, nos pères l'ont accueilli; ils ont écouté leurs premiers apôtres — période de conquête à la foi chrétienne, de martyrs, de thaumaturges, de saints évêques, de saints moines, de saint Martin, de saint Remi, de votre saint Solenne que certains documents nous montrent auprès de Clovis. Puis période de stabilisation et d'organisation. Les chefs des Etats sortis de l'Empire romain sont devenus chrétiens. Des idées chrétiennes se sont emparées des esprits. La Gaule unifiée par Clovis, victorieux des Ariens, unie à l'Eglise romaine, — des institutions chrétiennes se sont fondées, familiales, sociales. Il y a eu Charlemagne, il y a eu saint Louis, il y a eu des cloîtres; il y a eu des saints qui se sont élevés au plus haut degré de l'amour de Dieu. Toute la France s'est pénétrée de christianisme; son sol couvert d'églises en fournit la preuve.

Ah! sans doute, on a connu des heures terribles où tout a paru s'écrouler, des bouleversements de toutes sortes; il y a eu la guerre de Cent Ans avec le grand schisme d'Occident; il y a eu le protestantisme; il y a eu la Révolution française.

Oui, mais il restait un tel fonds chrétien que le relèvement était possible. Nos évêques, vos évêques après le Concordat, la France restée missionnaire et ouvrière d'évangélisation dans tout l'univers. Dieu lui-même est intervenu pour restaurer la vie surnaturelle : Lourdes, Lisieux.

Tout cela est vrai; mais voici qu'un nouveau combat se présente, un assaut contre le christianisme parti de l'est de l'Europe: *mors et vita duello conflixere mirando.*

Oui, combien prodigieux, combien redoutable, combien plus dur et plus fondamental! Le marxisme matérialiste qui s'étend sur le monde, l'école systématiquement hostile, la propagande bolcheviste. Un terrible malaise se répand partout.

On réclame un monde nouveau, des hommes nouveaux... Des enfants eux-mêmes prononcent ce mot — les uns avec candeur (la Jeunesse catholique au Parc des Princes), d'autres avec fureur : petits enfants qui veulent tuer prêtres et religieuses. Parmi les hommes inspirés par cette nouvelle mystique, les meilleurs nous comprennent encore, mais ils ne nous croient pas capables de résoudre les problèmes posés de nos jours, d'arracher le monde à ses souffrances... Ils en viennent à penser qu'on ne peut sortir de cet état de choses que par une lutte fratricide, par le sang versé. « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai », s'écriait, il y a quelques jours à Verdun, devant l'immense charnier, le maréchal Pétain. A mon tour, de ma très humble voix, unie à celle de tous les évêques, de tous les prêtres de France, je vous crie: « Ce n'est pas vrai, il y a autre chose que la force; le ferment chrétien n'a perdu ni sa vigueur ni son efficacité; prêchez comme il le faut le message chrétien et il sera de nouveau entendu. Ne l'est-il pas déjà par des milliers d'hommes et de jeunes qui ont repris le chemin de l'Eglise? »

Oui, le combat est et sera terrible; la mort et la vie se livreront de nouveau un redoutable combat, *duello conflixere mirando.* Mais le Seigneur, le Maître de la vie, ressuscité, régnera vivant sur des vivants. Comme la France s'est christianisée, elle se

(1) Extrait traduit du texte allemand publié par *Katholisches Kirchenblatt für das Bistum Hildesheim* (16. 8. 36). Ce discours a été prononcé à l'occasion de la consécration de l'église Saint-Jean-Baptiste, de Münder.

(2) Extrait traduit d'après le *Tijd* (27. 10. 36).

(3) Le 22 octobre ont eu lieu à Blois des solennités religieuses pour l'inauguration de la crypte Saint-Solenne et du Petit Séminaire Saint-Louis, en présence du cardinal Baudrillart, de S. Exc. Mgr Gaillard, archevêque de Tours, et de huit évêques. A la messe pontificale, dite par S. Exc. Mgr Harscouët, évêque de Chartres, après Mgr Audollent, Son Eminence a prononcé un discours auquel nous empruntons quelques passages (cf. *Semaine religieuse de Blois*, 31. 10. 36).

rechristianisera, et l'Eglise, par ses évêques et par ses prêtres, sera encore l'instrument de cette résurrection.

Discours de S. Em. le cardinal Liénart (25. 10. 36) (1).

MONSIEUR LE DÉPUTÉ,
MONSEIGNEUR LE RECTEUR,
MESDAMES,
MESSIEURS,

Au nom de toute cette assistance que l'annonce de votre venue a tout de suite attirée et que votre parole a si vivement intéressée, je veux d'abord, Monsieur le député, vous exprimer notre très vive gratitude. Il nous a été particulièrement agréable de vous recevoir et de vous entendre dans cette Université catholique qui s'honore d'avoir autrefois compté, parmi ses maîtres de l'Ecole des sciences sociales et politiques, M. Le Cour Grandmaison, votre propre père, et qui retrouve aujourd'hui dans son fils la même élévation d'esprit, la même droiture de cœur et la même ardeur au service de la vérité chrétienne. Déjà nous avions écouté, avec une émotion mêlée de fierté, vos nobles interventions à la tribune de la Chambre, et nous nous étions réjouis de vous voir prendre place à la vice-présidence de la F. N. C., aux côtés du général de Castelnau. Aujourd'hui, nous vous sommes reconnaissants, parce que vous nous avez fait du bien en nous montrant avec une grande hauteur de vues et dans un magnifique langage les devoirs présents des catholiques de France et en ranimant, par votre exemple autant que par votre discours, notre courage et nos espérances. Au nom de tous et en mon nom personnel, je vous en remercie du fond du cœur.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, c'est à moi de vous parler. Je vous ai promis de vous dire aujourd'hui ma pensée sur les événements actuels.

Je parlerai donc à cœur ouvert devant vous, sans perdre de vue l'impression que mon discours peut produire en dehors de cette salle, avec l'unique souci d'éclairer les intelligences qui cherchent vraiment la lumière au milieu de la diversité des opinions et du désarroi des esprits, avec l'unique désir de rendre aux cœurs inquiets la confiance invincible que Dieu a mise dans le mien.

Ma pensée, la voici :

Je vois le danger qui nous menace.

Je crois qu'il a pour cause principale et profonde deux erreurs.

Je suis convaincu que l'Eglise apporte à ces causes du mal les remèdes vrais.

I. — Le danger qui nous menace.

Il s'appelle *le communisme* et il a *deux* visages : Un visage engageant quand il se présente à la foule dans les pays où il n'est pas le maître. Un autre repoussant là où il règne. Je voudrais croire à ses paroles et j'en suis empêché par ses actes. Il consiste, en Russie comme en Espagne, à faire l'unité d'un pays par la suppression impitoyable et systématique de certaines classes sociales : noblesse, bourgeoisie, monde intellectuel, clergé, sont voués à l'anéantissement. Sa haine est telle qu'elle ne respecte ni la vie ni l'honneur de ses victimes, et qu'elle s'acharne à les faire mourir avec des raffinements de cruauté, inhumains et affreux. Rien ne peut excuser de semblables violences, et c'est pourquoi, sans prendre aucunement parti dans les affaires intérieures des autres nations, mais seulement au nom des droits les plus sacrés de l'humanité violée comme au nom de notre fraternité chrétienne, à ces victimes de la haine, nous envoyons l'hommage de notre profonde et douloureuse sympathie.

Le communisme fait-il du moins le bonheur de l'ouvrier et du paysan dont il prétend établir la dictature? Sont-ils vraiment heureux, ces enfants abandonnés par milliers parce que le régime a commencé par détruire la famille? Et si aujourd'hui on en revient, n'est-ce point que l'erreur était telle qu'il a bien fallu enregistrer l'échec? Sont-ils vraiment heureux, ces ouvriers et ces paysans devenus serfs de l'Etat, dépourvus contre ce nouveau patron de tout droit de défense, n'ayant même pas la ressource de s'en aller? Je doute qu'on soit au paradis dans un pays d'où ne peuvent sortir que des émissaires et dont la masse des habitants ne peuvent obtenir de passeport pour l'étranger et encourent la peine de mort s'ils osent tenter de reprendre cette élémentaire liberté. Dieu préserve notre peuple d'un tel bonheur!

En France, nous n'en sommes heureusement pas là, mais il y a tout de même des Français et des étrangers qui s'efforcent de nous y mener. J'entends bien leurs paroles de paix, mais je vois leurs actes. A travers notre région du Nord, comme à travers le reste du pays, le communisme vient de nous montrer jusqu'à quel point il possède la science d'organiser méthodiquement, si je puis dire, le désordre, d'imposer aux patrons comme aux ouvriers des grèves et des occupations d'usines, de paralyser le travail si nécessaire à tous, et particulièrement les transports nécessaires à la vie du pays, par des conflits sans cesse renaissants, bref, d'augmenter le malaise général pour jeter par terre d'un seul coup l'édifice ébranlé et tenter d'installer sur ses ruines leur dictature.

Le danger est donc présent et réel. Je ne le sous-estime pas. Est-ce à dire que je crois à son triomphe? Non, si nous voulons bien nous donner la peine de regarder de près les causes qui le produisent ou qui facilitent son succès et de nous mettre à l'œuvre pour y porter remède.

II. — Ses causes profondes.

Il faut les chercher dans plusieurs erreurs qui se sont glissées dans les esprits. Le communisme n'en est d'ailleurs pas le seul responsable, mais il en est le produit inexorablement logique.

1° *Erreur du matérialisme athée* qui sévit chez nous depuis longtemps. C'est facile de déclarer tout net que Dieu n'existe pas, que l'homme n'a pas d'âme, qu'il est un animal dont la vie, comme celle des autres, s'achève définitivement à la mort et, par suite, de traiter la religion comme une affaire négligeable, dont on ne parlera jamais à la jeunesse des écoles.

Mais cette laïcisation des esprits entraîne à sa suite quelques conséquences. On a cru peut-être ne s'en prendre qu'à la religion, et l'on a du même coup ébranlé la société humaine elle-même.

La première victime de cette erreur *fut la famille*, base naturelle de toute société humaine. Elle aussi, on l'a laïcisée. La loi du divorce lui a ôté toute solidité, la dénatalité a suivi logiquement, les tom-

(1) A la clôture du Congrès diocésain des œuvres de Lille. — Cf. *Croix*, 28. 10. 36.

beaux sont devenus plus nombreux que les berceaux. C'est ainsi qu'une race ayant porté atteinte aux sources de la vie s'achemine vers la mort.

La seconde victime devait être fatalement *la profession et l'ordre social.* Plus nombreuses sont chaque année les jeunes générations formées à l'école du matérialisme athée. Elles arrivent avec leurs passions, leur désir de jouir de la vie présente. Elles trouvent le chômage, la pauvreté. Elles voient ceux qui possèdent ou qui commandent, elles éprouvent l'envie et la haine, et elles réclament au besoin par la violence le pouvoir et les biens de ce monde. Ne nous étonnons pas si elles sont activement révolutionnaires ni non plus si leur athéisme est devenu militant, car la religion, qui n'a point de place dans leur esprit, leur apparaît cependant puissante et dangereuse par la barrière morale qu'elle dresse devant leurs passions déchaînées.

2° *Erreur du libéralisme économique.* — Aucun corps, composé d'éléments divers, ne peut vivre sans qu'il ait une structure solide et une organisation convenable. Le libéralisme, cependant, a méconnu cette loi à l'endroit de la profession, à qui elle est plus nécessaire qu'à toute autre, parce que ses membres sont des hommes. Il n'a voulu subordonner sa liberté totale qu'à la loi économique de l'offre et de la demande. Un moment, il a semblé réussir, et nul ne songe à nier le développement prodigieux des affaires qui s'est produit sous ce régime, grâce aux découvertes continues de la science. Mais un corps qui se développe inorganiquement devient un monstre. Il faut avoir le courage de reconnaître que *le libéralisme, outre qu'il a abouti par ses excès à une crise économique sans précédent, a perverti la notion même du travail.*

Le travail est le moyen naturel voulu par Dieu pour que l'homme puisse gagner sa vie honorablement, élever sa famille, jouir au foyer familial des biens matériels et moraux nécessaires à une existence vraiment humaine. Il est noble et conforme à la dignité de la personne humaine quand il en permet l'épanouissement. Le travail est pour l'homme et non point l'homme pour le travail.

Pouvons-nous dire sincèrement qu'il en est ainsi sous le régime actuel du libéralisme économique? Hélas! non. La grande majorité de ceux qui travaillent sont *soumis*, dans leurs conditions d'existence, *à l'argent et à la machine.* Celle-ci diminue la main-d'œuvre au profit de celui qui la possède et au détriment du travailleur réduit au chômage. Les salaires, si on les abandonne au libre jeu de la concurrence, subissent des compressions qui ne permettent plus à un père de famille de subvenir aux besoins des siens. La nécessité pour la mère de quitter son foyer pour aller à l'usine, les conditions du travail en équipe ôtent à la famille ouvrière toute possibilité de jouir un peu de la vie en commun. Le travail, au lieu d'être au service de l'homme, est son maître, et les choses ainsi sont à l'envers.

Devant une telle situation, le communisme a beau jeu pour prétendre que la société est mal faite et qu'il faut la détruire. De là ses atteintes à la propriété patronale, les occupations d'usines dans le dessein avoué d'en devenir bientôt le maître, la lutte de classes savamment entretenue et la haine attisée sans cesse dans le cœur du peuple. Que l'ordre issu du libéralisme économique soit en réalité un désordre grave et qu'il faille y remédier, qui ne le voit? Encore faut-il que le remède soit soigneusement choisi et qu'il ne soit pas pire que le mal.

III. — Les vrais remèdes.

En face de la gravité du danger, quelle sera donc notre attitude?

La peur? Non pas. Elle est mauvaise conseillère; loin d'écarter le danger, elle lui laisse le champ libre. Nous ne nous abandonnerons pas à la vague de panique et de défaitisme qui, dans un moment de surprise, a passé sur le pays. Cette attitude n'est pas digne d'un Français : il y avait du danger, jadis, dans la tranchée bombardée; était-ce une raison de la déserter, ou ne fallait-il pas, au contraire, la tenir coûte que coûte? Elle serait moins encore chrétienne. Un chrétien ne doit jamais oublier qu'il y a Dieu et qu'il demeure le maître des événements. Pour en avoir un instant douté au plus fort de la tempête et pour avoir cédé à la crainte, les apôtres ont un jour entendu ce reproche : « Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous peur? » Il est assez net pour nous servir de leçon et pour nous décider à placer dans la protection divine une confiance calme et absolue, qui nous rende notre sang-froid et nous permette de voir plus clairement ce qu'il faut faire pour nous sauver du péril, nous et la société dont nous sommes les membres vivants. La confiance demeure la première condition du succès.

Et quelle est la seconde? Beaucoup sont aujourd'hui tentés de la chercher dans *la force.* Ils se groupent pour empêcher la ruée brutale et l'instauration d'un régime contraire aux libertés les plus sacrées. Je n'ai ni à les condamner ni à les approuver, car en ce domaine politique l'Eglise laisse aux citoyens une effective liberté. Mais qui ne voit le malheur pour une nation de se trouver partagée en deux blocs opposés, le danger qu'elle court dans ce cas de s'acheminer vers la guerre civile, le risque où elle est d'abandonner aux aléas d'un conflit de forces son avenir et sa destinée? L'exemple douloureux de l'Espagne, qui arrachait à notre Saint Père le Pape Pie XI ce cri de tristesse infinie : « Les frères ont tué leurs frères », nous invite, nous, catholiques, à tout tenter plutôt que de nous résigner à une aussi tragique éventualité.

Ce qu'il faut, c'est, avec une patience inlassable, par des documents et des faits certains, éclairer le peuple de France sur le piège que lui tend le communisme. Ce peuple, comme un voyageur égaré dans le désert, est en quête de retrouver une société habitable, il a faim de justice plus encore que de pain. Le communisme lui est apparu comme un mirage trompeur, qui de loin lui promet des merveilles et qui ne lui réserve, en fin de compte, que les plus cruelles déceptions. A nous de lui dénoncer le mirage.

Mais à nous aussi le devoir de ne point laisser ce peuple, sans autre espoir, dans le désert où l'ont conduit le libéralisme économique et le matérialisme athée et de l'acheminer vers une heureuse et salutaire issue. L'Eglise en est capable, car si le mal est né des erreurs et de l'égarement des esprits, son rôle est précisément de porter le remède dans les intelligences et dans les cœurs. Par sa doctrine sociale, opposée au libéralisme économique, elle entreprend d'instaurer une organisation professionnelle juste et équitable qui apaise le monde du travail. Par son Action catholique, elle rend à tous les milieux, contre le matérialisme athée, les vraies notions sur Dieu et sur l'homme et ranime les forces morales dont elle a le dépôt et dont chacun sent chaque jour davantage le besoin. Sachons comprendre la valeur de ces remèdes et ayons l'ambition, nous qui les détenons, de les mettre au service de notre pays.

La doctrine sociale de l'Eglise.

La doctrine sociale de l'Eglise n'a pas obtenu jusqu'ici l'attention qu'elle méritait. Avec une singulière légèreté qu'aujourd'hui nous payons bien cher, certains se sont trop empressés de la déclarer révolutionnaire et d'affubler ceux qui s'en faisaient les disciples du nom de rouges-chrétiens.

Il est temps d'en finir avec ces plaisanteries de mauvais goût, en présence d'une question sociale qui se pose avec une acuité grandissante et qui sera résolue bien ou mal, selon qu'on écoutera ou qu'on récusera la morale chrétienne en cette affaire.

L'Eglise n'est jamais révolutionnaire, et quand tous les Papes, depuis Léon XIII, élèvent la voix pour signaler le péril et nous enseigner le chemin du salut, personne ne doit nous détourner de les suivre.

Est-il subversif, je vous le demande, de rappeler cette élémentaire vérité, jadis illustrée par le bon La Fontaine en sa fable des membres et de l'estomac, que la société est un corps vivant, dont le bon fonctionnement ne peut être assuré que si les éléments divers dont il est composé coopèrent au bien commun ? C'est elle qui est à la base du mot d'ordre de collaboration que l'Eglise donne à la fois aux patrons et aux ouvriers et par lequel elle écarte comme funeste et préjudiciable à tous l'implacable lutte de classes.

Au lieu d'organismes de combat qui la déchirent, la profession a besoin d'institutions destinées à assurer le respect de tous les droits, ceux de la propriété et de l'autorité patronales comme ceux de la vie et de la dignité de l'ouvrier et de sa famille. Je veux bien qu'il en coûte de renoncer à une liberté commode pour accepter une organisation. Mais nul ne peut dire qu'il ne soit pas plus juste et meilleur de traiter en commun, humainement et selon des accords établis librement, des conditions de travail qui intéressent au plus haut point la grande majorité des membres de la profession.

Le Syndicats libres n'ont pas d'autre doctrine : l'organisation professionnelle, la collaboration, la Commission mixte, la convention collective de travail sont depuis toujours leur programme. Mais il leur est impossible de le réaliser tout seuls, car pour collaborer il faut être deux, et jusqu'à présent l'accord n'a pas été réalisé ni l'organisation professionnelle résolument entreprise.

J'ai parlé de *la convention collective de travail.* Voici longtemps que, dans sa sagesse, l'Eglise la recommande comme un élément d'ordre au sein de la profession. L'expérience vient de se charger de manifester sur ce point la clairvoyance de l'Eglise.

Sous l'effet des crises successives qui ont secoué notre pays, devant les conflits et les grèves dont l'ampleur et la forme insolite ont vivement impressionné l'opinion, chacun a senti qu'un ordre social nouveau s'ébauchait. Et l'un des moyens adoptés d'urgence par les pouvoirs publics pour rétablir la paix sociale, ce fut précisément celui qu'avaient suggéré les enseignements pontificaux, la convention collective négociée en *Commission mixte.*

Sans doute, les circonstances au milieu desquelles ont été signées ces conventions sont loin de celles que nous souhaitons. *Les occupations d'usines* sont intervenues dans notre vie sociale comme un fait nouveau d'une réelle gravité, comme une atteinte illégale et injuste au droit de propriété et de l'autorité responsable de l'entreprise, et comme un risque redoutable de déviation du mouvement professionnel vers l'ornière de l'agitation révolutionnaire. Ni en droit ni en fait, ces méthodes n'étaient justifiables.

Quoi d'étonnant si des conventions collectives ainsi conclues sous la menace sont bien inférieures à celles qui auraient pu s'établir plus heureusement dans le calme et la paix, entre hommes de bonne volonté ? Si donc de tels arrangements ont laissé après eux bien des germes de division et soulevé de multiples difficultés d'application, gardons-nous d'en tirer argument contre la convention collective elle-même ; ce serait méconnaître la vraie pensée de l'Eglise. Celle-ci ne regarde pas la convention collective comme un moyen forcé de clore, après un dur conflit, un chapitre de la lutte des classes, comme une sorte de traité de paix imposé par le plus fort. Elle le regarde, au contraire, comme *la conclusion amiable d'un effort bilatéral de compréhension, de bonne volonté et de collaboration, à la lumière des principes de justice et de charité sans lesquels il n'y a pas de société professionnelle.*

Gardons-nous donc de nous décourager s'il faut un certain temps pour faire cesser les incompréhensions, les préjugés et l'indiscipline des esprits dans l'application de ces conventions collectives hâtivement signées. Souvenons-nous plutôt que *la collaboration des classes* est, selon une expression célèbre, comme la paix entre les peuples, « une création continue ». Elle exige un long effort d'éducation avant d'obtenir des résultats profonds. Mais elle est un progrès capable de mettre bientôt un terme à ces occupations d'usines, auxquelles la masse des travailleurs ne s'est résignée qu'à contre-cœur, contre lesquelles, en particulier, nos ouvriers chrétiens ont fait toutes les réserves de droit, sans pouvoir seuls ni s'y opposer ni s'y dérober, faute d'avoir antérieurement obtenu le minimum d'organisation nécessaire au règlement pacifique des conflits.

Nous n'en sommes qu'aux premiers pas sur une route qui, tournant le dos au libéralisme et au marxisme, mène à la paix sociale par *l'organisation professionnelle.* Que les catholiques soient les premiers, employeurs et employés, à s'engager résolument dans cette voie. Plus que d'autres ils possèdent l'esprit qui en rendra possible le succès : l'esprit fraternel puisé dans la charité chrétienne, le sens moral de la justice, le respect de la parole donnée, le souci de la dignité d'autrui. C'est là le climat favorable à l'éclosion de bonnes conventions collectives. Sur ce terrain comme sur d'autres, la société a besoin de nous. Les patrons chrétiens, en faisant triompher ces principes et cet esprit dans le sein de leurs organisations, les syndicats libres, en continuant dans ce sens la formation de leurs militants, seront les bons artisans de la paix entre les classes. Ils arracheront le monde du travail aux erreurs qui ont failli entraîner la ruine.

L'Action catholique.

Quant à *l'erreur du matérialisme athée,* l'Eglise n'est pas non plus désarmée devant elle. Elle a sa foi solide et bien fondée. Elle a mission de la propager et elle s'y emploie en ce moment avec une méthode dont les premiers résultats autorisent les plus beaux espoirs.

D'abord, *elle mobilise pour cette conquête pacifique tous ses enfants sans distinction.* Depuis le plus humble enfant de la Croisade eucharistique jusqu'à l'homme mûr, quel que soit son rang dans l'ordre social, elle rappelle à tous que les richesses spirituelles dont ils jouissent ont été acquises par le sang de Jésus-Christ pour tous les hommes et qu'ils ne doivent donc pas les garder pour eux, mais en faire part à ceux qui ne les ont point reçues.

Ensuite, elle donne *à chacun son champ d'action :*

le milieu social auquel il appartient et dans lequel il vit. « Les apôtres des ouvriers seront des ouvriers, ceux des industriels ou des commerçants des industriels ou des commerçants. »

Et l'objectif qu'elle désigne au zèle de ses apôtres laïques n'est point seulement, par leur exemple et par leur action, d'y faire des recrues individuelles; il est infiniment plus large, il vise *à transformer ce milieu même* et, de plus ou moins paganisé qu'il était, à le refaire chrétien, c'est-à-dire y remettre en honneur les idées et les mœurs chrétiennes.

Cette Action catholique, suivant la belle expression de l'Evangile, s'exerce comme l'action du levain en pleine pâte, et c'est ce qui lui donne son extraordinaire efficacité. Mais c'est à la condition toutefois qu'elle soit faite avec du pur levain et qu'elle s'opère avec cohésion. Ici, à côté de l'œuvre des laïques, apparaît la nécessité de la coopération sacerdotale. L'aumônier d'Action catholique a la charge de former à leur tâche apostolique les militants en en faisant des chrétiens instruits et convaincus, des chefs capables d'entraîner. Et l'épiscopat veille à ce que, sans heurts ni confusions, dans une véritable et fraternelle union des cœurs et des esprits, tous ces mouvements de conquête poursuivent leur développement salutaire.

Ainsi, dans notre société laïcisée, dont certains milieux sont presque inaccessibles à l'action directe du clergé, où tant de fossés séparent les classes et où tant de ruines se sont accumulées, *l'Eglise de France est en train, dans un magnifique effort, de restaurer dans toutes ses parties à la fois la cité chrétienne.* Qu'importe si les conditions de l'entreprise nécessitent un travail en apparence dispersé, puisque, en somme partout un même esprit l'anime et qu'il tend à refaire par là une véritable et solide unité...

C'est dans ce sens que travaille notre direction diocésaine des œuvres, c'est pour perfectionner cette Action catholique et donner à chacun des tâches précises à accomplir que s'est tenu cette semaine notre Congrès diocésain des œuvres. En l'achevant par cette séance solennelle, je veux adresser mes remerciements et mes encouragements les plus paternels à M. le vicaire général Bouchendomme et à ses collaborateurs, aux pasteurs et aux aumôniers qui se dépensent avec tant de zèle et de succès, aux militants et aux militantes de toutes nos œuvres diocésaines et nationales. J'y comprends, Monsieur le député, notre Fédération catholique, dont vous êtes l'un des chefs les plus distingués et qui chez nous, sous l'excellente impulsion de son président, M. Arrekx, poursuit avec un succès grandissant l'importante tâche qui lui est confiée.

A l'œuvre donc, Mesdames et Messieurs... Ne soyons pas de ceux qui ne voient point la supériorité d'un tel programme sur tous les autres et qui sont portés à lui préférer d'autres méthodes plus immédiates, mais combien plus incertaines ! Sans nous, ce programme est irréalisable, car c'est celui de l'Eglise, et elle ne peut l'accomplir sans le concours généreux de tous ses enfants. Avec nous, j'ai la conviction qu'il aboutira.

J'ai confiance dans le bon sens de notre peuple français, qui saura reconnaître, si nous lui portons secours, où sont ses vrais amis.

J'ai confiance dans la force de rayonnement de la lumière chrétienne que les ténèbres, pas plus aujourd'hui qu'hier, ne seront capables d'étouffer.

J'ai confiance dans l'excellent esprit et le zèle ardent de tous nos militants de l'Action catholique et de l'action sociale chrétienne.

J'ai confiance dans la doctrine de l'Eglise, qui trace d'une manière si actuelle et si complète le chemin de la paix pour les sociétés humaines comme celui du salut pour les âmes.

J'ai confiance surtout en la protection toute-puissante de Dieu, dont la bonté s'est si souvent manifestée à l'égard de notre pays et qui nous aidera, cette fois encore, *à vouloir, à agir et à réussir!*

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Chollet, archevêque de Cambrai (15. 10. 36) (1).

Pour remplir son rôle dans le monde, la religion a besoin que tous obéissent à la conscience; que l'honnêteté règne partout; que la justice soit observée; que la bienveillance adoucisse les rapports entre tous; que la charité fasse s'incliner le riche sur le pauvre et le malheureux. Les remèdes économiques, les lois les mieux faites, les contrats les mieux étudiés seront vains, si la conscience ne mène pas toute l'action sociale.

Restaurons donc les consciences. Que les classes dirigeantes en donnent l'exemple, que le clergé en rappelle le précepte, que nos ouvriers suivent les inspirations de leur conscience dans le respect de la propriété d'autrui et la fierté d'un travail bien fait.

Nous connaissons, Nos bien chers Fils, la séduction du tableau que l'on fait miroiter à nos yeux: une grande société où tous sont frères, où les biens, argent, terres, maisons, appartiennent à la collectivité. Celle-ci prend soin de tous, nourrit les vieillards, abrite les orphelins, soigne les malades, assure aux travailleurs le gîte et le couvert. Personne ne possède plus rien; le travail de chacun appartient à la collectivité à laquelle chacun s'adresse pour en obtenir les objets nécessaires à sa subsistance, à son vêtement et à son habitation.

Cet idéal, l'Eglise le connaît: allez visiter nos monastères, vous le trouverez réalisé dans la joie et la sécurité de nos moines.

Mais ces moines, voués à Dieu, ont fait profession religieuse, ils ont renoncé à fonder un foyer, renoncé à leur indépendance personnelle et à tout avoir; ils ont émis les trois vœux religieux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ils sont une élite et donc un petit nombre.

Vouloir soumettre toute une population à un tel régime est une illusion mortelle. Le commun des hommes ne peut s'élever à ce niveau de renoncement. Il y a au cœur de l'immense majorité le désir légitime de fonder un foyer bien à soi; d'y habiter une maison familiale qu'on a reçue peut-être de ses parents et qu'on transmettra à ses enfants; d'avoir autour de « la maison » un lopin de terre à soi qu'on cultive avec amour; de constituer un patrimoine qui permettra aux enfants une vie plus large. On ne peut nier que la perspective d'un salaire dont on pourra disposer librement ne soit le ressort du courage au travail du plus grand nombre. Travailler pour une masse anonyme se fera toujours chez l'homme moyen avec moins d'ardeur que travailler pour soi, sa femme et ses enfants.

Gardons-nous donc de l'attrait des mirages vains.

---

(1) Lettre au clergé et aux fidèles de son diocèse « sur les devoirs de l'heure présente ». — Cf. *Semaine religieuse de Cambrai* (24. 10. 36) et une brochure 21 × 14 cm. de 12 pages. Imprimerie Henry Mallez, Cambrai.

Nous vous avons dit, Nos bien chers Fils, Notre pensée sur l'état actuel de notre pays. Nous la confions à votre réflexion. C'est la pensée d'un pasteur attaché à votre bien, à votre bien-être temporel, à votre grandeur morale, à votre enrichissement spirituel, à votre salut éternel, idéal auquel Nous avons mis Notre cœur, Nous avons consacré Notre vie dans l'amour de vos âmes et pour la plus grande gloire de Dieu, notre Père à tous.

Grande-Bretagne.

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Richard Downey, archevêque de Liverpool (12. 10. 36) (1).

De nos jours, nous avons le triste spectacle d'Etats revendiquant une souveraineté entière et absolue sur les hommes, sans égards pour les droits de Dieu, de l'Eglise de Dieu, de la famille et de la dignité humaine. Le despotisme que veut établir le communisme est la conséquence logique de la doctrine marxiste ; aux yeux de cette doctrine, il n'y a de valeurs réelles que les valeurs matérielles, une philosophie de la vie qui non seulement ne laisse aucune place à la religion, mais qui en est fatalement l'antagoniste... De là cette parole de Lénine : « Il faut que nous combattions la religion — c'est l'ABC du marxisme... Il faut que le marxiste soit un ennemi de la religion... Notre programme comprend nécessairement la propagande de l'athéisme. » Une thèse soviétique proclame encore : « Il est nécessaire de condamner catégoriquement tout effort ou toute tendance du christianisme à se rapprocher du communisme. Il faut rejeter la religion une fois pour toutes, sans réserve ni camouflage. » La société doit être reconstruite sur une base purement matérialiste et, à cet effet, un despotisme que les Soviets dissimulent sous l'euphémisme de « discipline de fer » doit être imposé au peuple.

Ce n'est pourtant pas, à coup sûr, en traitant l'homme comme une simple création du temps, en le dépouillant de ses biens légitimes, en ameutant une classe contre l'autre, en violant les droits de la famille, en persécutant la religion et, suivant le langage usuel, en émancipant le prolétariat qu'on remédiera aux maux de la société. Un pareil programme évoque le souvenir des ténèbres païennes : c'est le programme d'un vil esclavage, du despotisme et de la cruauté. « Le communisme, dit le Pape Pie XI dans son encyclique sur l'ordre social, nous enseigne et poursuit un double but : une guerre de classes sans pitié et la complète abolition de la propriété privée ; et ce but, il le poursuit non pas en secret et par des méthodes dérobées, mais ouvertement, franchement, par tous les moyens, même les plus violents. Pour atteindre leurs fins, les communistes ne reculent devant rien et ne craignent rien ; enfin, quand ils ont obtenu le pouvoir, on ne peut croire, tant ce semble monstrueux, au degré de cruauté ou d'inhumanité qu'ils atteignent. La preuve en est tout de même dans les sinistres destructions et les ruines dont ils ont couvert des régions étendues de l'Europe orientale et de l'Asie. Pour ce qui est de leurs luttes et de leur hostilité ouverte à l'égard de la Sainte Eglise et de Dieu lui-même, elles ne sont, hélas! que trop connues et leurs actes en ont fourni la preuve. De loyaux et fidèles enfants de l'Eglise n'ont pas besoin, semble-t-il, d'être mis en garde contre le caractère abominable et impie du communisme. »

L'Eglise catholique condamne également les abus du régime capitaliste : elle fait écho au sévère jugement de saint Jacques contre le riche qui opprime le pauvre : « Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont corrompus et les souillures qui les couvrent témoigneront contre vous : devenues ardentes comme le feu, elles dévoreront votre chair. Vous avez amoncelé sur vous la colère pour les derniers jours. Regardez : le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et que vous avez frauduleusement retenu crie vengeance et ce cri est arrivé aux oreilles du Seigneur du Sabaoth. » (*Ep.* V, 1-5). Opprimer les malheureux est un péché qui crie vengeance au ciel. Refuser à des ouvriers un salaire d'entretien est un péché contre la justice. Exploiter le travail des femmes et des enfants et le payer d'un salaire de famine est un crime. Penser que nous pouvons disposer des biens de ce monde comme des maîtres absolus, c'est oublier que nous sommes seulement des intendants chargés d'employer ces biens non pas seulement pour nos propres fins, mais en vue d'une juste satisfaction des besoins qui nous entourent.

Communistes et capitalistes doivent, les uns comme les autres, garder présente à l'esprit cette admonition de Notre Saint Père à l'époque même où il instituait la fête du Christ-Roi : « Le jour où les hommes reconnaîtront, dans la vie privée comme dans la vie publique, que le Christ est roi, la société jouira enfin des larges bienfaits d'une véritable liberté, d'une discipline bien ordonnée et d'une paix faite d'harmonie. » (Encyclique sur la Royauté de Jésus-Christ).

La prochaine fois que nous célébrerons la fête du Christ-Roi, nous l'espérons, nous pourrons le faire dans la crypte de la cathédrale, maintenant plus qu'à demi achevée. Nous pensons que la première messe y sera dite prochainement et que la cérémonie de la fête titulaire, à l'intérieur des murs actuels de la cathédrale, aura lieu l'an prochain. En attendant, l'édifice fait de rapides progrès, mais, pour qu'il maintienne ce pas, il est nécessaire que les contributions des fidèles ne cessent pas de l'y aider. Aussi Nous a-t-il semblé que la fête du Christ-Roi serait une occasion propice pour une collecte générale. En conséquence, Nous ordonnons qu'une quête à cette fin ait lieu en ce même jour à toutes les messes, dans toutes les églises et tous les oratoires publics de l'archidiocèse. Nous ordonnons de plus que, le dimanche précédent, la quête soit annoncée à toutes les messes. La fête prend cette année une signification peu commune en ce sens que, pratiquement parlant, elle coïncide avec le 25e anniversaire de l'érection du diocèse au rang archiépiscopal — le 28 octobre. A ce propos, Nous ordonnons que, pour remercier le Dieu tout-puissant des grâces accordées à l'archidiocèse en ces vingt-cinq dernières années, le *Te Deum* soit chanté ou récité après la

(1) Traduit du texte anglais communiqué à *la Documentation Catholique* par l'archevêché de Liverpool. — Lettre pastorale, Fête du Christ-Roi 1936. « Richard, par la grâce de Dieu et la faveur du Siège apostolique, archevêque de Liverpool et métropolitain, au clergé et aux fidèles du diocèse, salut et bénédiction en le Seigneur. » — La première partie de cette lettre concerne la royauté du Christ. Nous ne reproduisons ici que la dernière partie.

dernière messe ou pendant la bénédiction du 25 octobre.

Il convient, en outre, que la fête du Christ-Roi soit pour nous une occasion de répondre efficacement à l'activité croissante du mouvement athée et à sa large diffusion contemporaine. C'est dans cette intention qu'une manifestation de loyalisme envers le Christ-Roi aura lieu au Saint-George's Hall, à Liverpool, à 8 heures du soir, le dimanche 25 octobre ; à cette réunion, Nous espérons voir de nombreux prêtres et fidèles réaffirmer, avec une énergie ne permettant pas le moindre doute, les principes chrétiens que nous défendons.

Nous ordonnons que cette Lettre pastorale soit lue à la grand'messe et, sous une forme abrégée, aux messes matinales, le dimanche 25 octobre, jour de la fête du Christ-Roi.

« Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, l'union avec le Saint-Esprit, soient en vous tous. Amen. »

Donné à Liverpool, en la fête de saint Wilfrid, le 12 octobre 1936.

† RICHARD,
archevêque de Liverpool.

Discours de S. Exc. Mgr Downey, archevêque de Liverpool (18. 10. 36) (1).

L'Eglise en face des forces de l'Antéchrist.

Le communisme est essentiellement athée, matérialiste et destructeur. Son athéisme ne consiste pas uniquement dans la négation de Dieu : c'est une haine positive, intense et implacable contre Dieu, une haine semblable à celle qui brûle dans les esprits méchants de l'enfer, une haine qui est mobilisée et organisée sur un véritable pied de guerre ; de telle sorte, comme le dit le Saint-Père, que nous voyons aujourd'hui ce qu'on n'a jamais vu dans l'histoire : les sataniques drapeaux de guerre contre Dieu et contre la religion flottent librement aux vents au milieu de tous les peuples et dans toutes les parties du globe...

Les organisateurs de ce mouvement sont dotés d'une astuce et de ressources vraiment merveilleuses. Ils paraissent disposer de fonds inépuisables. Ils aiment pêcher dans l'eau trouble du mécontentement actuel et se poser, lorsque cela leur est avantageux, en défenseurs des chômeurs, des accablés et des opprimés.

Puisqu'à leurs yeux la morale chrétienne n'a pas de sens, aucune préoccupation de vérité ou d'honnêteté ne les arrête dans leurs efforts de gagner des adhérents. Et une des faussetés le plus couramment employées par eux est celle qui consiste à montrer l'Eglise catholique comme l'ennemie de la classe ouvrière et la conservatrice des abus du régime capitaliste que l'Eglise elle-même a le plus énergiquement condamnés.

En ce pays comme ailleurs, la propagande communiste est menée avec une intensité infatigable.

(1) L'archevêque de Liverpool, Mgr Downey, a prononcé le dimanche 18 octobre 1936, au County Theatre de Wigan, devant la Société de la Jeunesse Catholique (Catholic Young Men's Society) un discours dans lequel il exhorta les catholiques à user de tous les moyens légitimes pour combattre le communisme.

Ces extraits sont traduits d'après le texte publié par l'*Universe* (23. 10. 36).

Il est vrai que le parti communiste, dans le sens strict, n'est pas un groupement considérable en Angleterre. Mais il exerce un contrôle sur beaucoup d'organisations secondaires par lesquelles son influence pénètre dans toutes les branches de la vie nationale. Ces organisations portent habituellement des noms bénins : souvent elles prennent le masque de la philanthropie ou même de la piété religieuse.

Durant ces douze derniers mois, une campagne intensive a été lancée pour s'emparer de tout le mouvement de jeunesse du pays et pour le mettre, grâce à la Young Communists'League, sous l'influence directe de Moscou.

Cette méthode de pénétration a été préparée d'après des plans très détaillés, et des preuves existent que déjà dans un nombre considérable d'organisations de jeunesse il y a des personnes, certaines occupant des places importantes dans l'exécutif, qui travaillent consciemment ou inconsciemment pour la destruction de la religion et de l'ordre social.

Il n'est pas exagéré de dire que durant toute sa longue carrière l'Eglise n'a jamais été affrontée aussi manifestement par les forces de l'antéchrist ; jamais la civilisation chrétienne ne s'est trouvée en face d'un ennemi aussi peu scrupuleux, aussi persévérant, aussi implacable, aussi bien organisé et aussi universel.

En présence d'un si grave danger, tous les catholiques ont une responsabilité immense. Ils ont en conscience le devoir de s'opposer, par tous les moyens légitimes en leur pouvoir, aux efforts incessants que font les communistes pour accaparer ou pour consolider des positions dans la vie et dans les institutions de notre cité et de notre pays, dans les partis politiques, dans les syndicats et dans les sociétés coopératives, dans les œuvres sociales et dans les clubs et organisations de jeunesse, dans les écoles et dans les Universités, et dans toutes les autres sections où la pieuvre communiste cherche à insinuer ses innombrables tentacules.

Le Pape Pie XI a adressé un avertissement solennel à ceux qui ferment leurs yeux sur la situation périlleuse et ne s'efforcent pas de supprimer les causes qui poussent les masses souffrantes vers le communisme.

Il écrit : « Nous ne pouvons pas voir sans douleur l'insouciance de ceux qui semblent faire peu de cas de ces dangers imminents et qui, dans une indifférence stupide, permettent que se propagent au loin ces doctrines qui cherchent à détruire toute société par l'effusion du sang et par la violence. Et il faut même condamner encore plus sévèrement la folie de ceux qui négligent de supprimer ou de changer les conditions de vie qui exaspèrent les esprits du peuple et qui préparent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de l'ordre social. »

Pour combattre la prétention mensongère du communisme d'être le libérateur et le bienfaiteur des classes ouvrières, il est plus que jamais nécessaire que les catholiques comprennent et cherchent à appliquer l'enseignement de l'Eglise sur les questions sociales exposé dans les grandes encycliques du Pape Léon XIII et de l'actuel Vicaire du Christ. Là on trouvera les sûrs principes de charité et de justice qui seuls peuvent fournir une solution adéquate de nos problèmes sociaux.

Enfin, mais en premier lieu selon l'ordre de l'importance, dans ce conflit terrible avec les puissances des ténèbres, les catholiques doivent obéir à l'ordre de saint Paul : « Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du

diable ; car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais... contre les esprits mauvais dans les hauts lieux. »

Nos moyens de défense sont premièrement d'ordre surnaturel : la prière, la pénitence, la réparation, le développement d'une vie profondément et intensément spirituelle, se nourrissant et se fortifiant au Saint Sacrifice de l'autel.

Ainsi nous répondrons au cri de guerre que le Saint-Père a lancé à toute la terre : « Il est nécessaire que nous unissions toutes nos forces dans un seul ordre solide et compact contre les bataillons du mal, les ennemis de Dieu tout autant que du genre humain. »

Indes anglaises

Discours de S. Exc. Mgr Tiburce Roche, évêque de Tuticorin (septembre 1936) (1).

[...] Aucun catholique indien ne peut s'empêcher d'être scandalisé par l'intense propagande faite par le président du Congrès en faveur des principes communistes ; comme évêque, je m'en préoccupe beaucoup ; comme Indien, j'encourage toutes les légitimes aspirations de la nation, mais comme évêque, mon devoir le plus précis est de m'opposer vigoureusement à toute tentative de démoralisation de ma patrie.

Il est vraiment regrettable qu'en un moment où l'Inde devrait être unie Pandit Jawaharlal Nehru, par la propagande communiste, entame et l'unité du Congrès et l'unité de la nation.

Dès lors, c'est le devoir de tous les catholiques du pays de démasquer à la tribune et dans la presse les fallacieuses promesses et les dangers du communisme et sauver ainsi le pays des désastres qui en ont atteint d'autres. [...] (2)

---

(1) Cf. *Agence Fides* (20. 10. 36, n° 3601), et *Osservatore Romano* (21. 10. 36).

(2) Il ne sera pas sans intérêt de noter ici la déclaration de S. Exc. Mgr Kierkels, délégué apostolique aux Indes, au correspondant de l'Agence internationale de presse *Fides* (1. 9. 36, n° 3541) lors de son passage à Rome :

« [...] Au point de vue économique et social, l'Inde est en plein travail de renouvellement ; le système des castes, toujours tenace, influence encore profondément la vie familiale, mais s'affaiblit dans la vie publique sous l'influence de la nécessaire promiscuité moderne dans les bureaux, les trains, les théâtres, les cinémas et les terrains de sport. Les intouchables, 50 millions environ, s'organisent pour secouer le joug de leur infériorité et menacent d'abandonner en masse l'hindouisme si la campagne menée par Ghandi en leur faveur n'aboutit pas. Au point de vue économique, les masses agricoles, et celles moins nombreuses mais plus agitées des centres industriels, se trouvent dans des conditions de misère qui méritent l'attention de quiconque désire donner au peuple un bien-être suffisant. Mais tandis que le gouvernement étudie les moyens les plus efficaces pour améliorer le sort des travailleurs, grâce à une législation sociale recommandée par la *Royal Commission on India Labour*, le socialisme et le communisme cherchent à enrôler dans leurs rangs les mécontents, et Jawaharlal Nehru, président du Congrès — le parti de Ghandi, — proclame ouvertement que le communisme est l'unique solution du problème économique du pays et il a même été jusqu'à dire que l'unique remède aux maux dont souffre l'Inde est la révolution. De possibles troubles sociaux obscurcissent l'horizon. [...]

Pologne

Lettre collective des évêques de la république polonaise (Concile plénier de Jasna Gora, 25. 8. 36) (1).

La vérité chrétienne, unique remède contre le communisme (2).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. » (*Joan.* XIV, 6).

CATHOLIQUES !

Nous nous sommes assemblés tous, les évêques de toute la Pologne et de tous les rites, pour le Concile national. C'est un événement d'une importance suprême, car ce Concile est le premier dans l'histoire de l'Église après la résurrection de la Pologne. Il se réunit à cause des circonstances très importantes dans notre vie intérieure et dans un moment où le plus épouvantable des incendies qui jamais a menacé le monde, trace pour tous d'une lueur sanglante son *mané, thécel, pharès.*

Les méfaits du communisme.

Il le trace pour nous aussi. Car cet incendie, allumé par une main meurtrière, se glisse dans tous les pays et tous les Etats, menace surtout ceux qui manquent de résistance morale et spirituelle. Aujourd'hui, il sévit spécialement sur la terre espagnole. Triste célébrité de ce soldat romain, qui a jeté dans le temple de Jérusalem une torche allumée, mais c'était seulement un unique soldat qui avait accompli cet horrible forfait, contre la volonté et les ordres du chef romain.

Et aujourd'hui, devant nos yeux, combien de temples avec leurs saints monuments du passé et d'œuvres d'art sont réduits en cendres par le feu, allumé sur un signe des chefs russes du Kremlin et leur haine diabolique !

Néron, dans ses jardins, changeait en torches brûlantes des centaines de martyrs. Mais, même un païen, et un païen détestant le christianisme comme Tacite, était scandalisé de la conduite abjecte, monstrueuse et aussi atroce de Néron.

Mais au moins Néron cherchait chez les chrétiens des semblants de fautes.

Et aujourd'hui, devant nos yeux, sur la terre martyre de l'Espagne, brûlent de nouveau les torches de Néron, non seulement sur une place, mais disséminées par tout le pays. Là, on jette sans jugement sur les bûchers enflammés des milliers de victimes. A quoi peut-on comparer ces atrocités raffinées, cette monstrueuse criminalité, qui dépassent tout ce que l'histoire a connu et fait comme méchanceté, perversité et haine ?

Et après ces hordes cruelles et sauvages s'avancent à grands pas, dans beaucoup de pays, ceux qui ne désirent pas, il est vrai, l'empire du communisme, mais qui, par le manque de principes, la haine contre la religion, la peur qui se manifeste par les demi-mesures et les calculs égoïstes, ne savent nulle-

---

(1) Le premier Concile national des évêques polonais s'est tenu, du 25 au 27 août 1936, à Czestochowa, sous la présidence du cardinal Francesco Marmaggi, légat de S. S. Pie XI (*D. C.*, t. 36, col. 571-572). — Ce texte français nous a été gracieusement communiqué par le cardinal primat.

(2) Les sous-titres sont de la *D. C.*

ment s'opposer au terrible incendie et se mettent au service de l'anarchie, tout en protestant contre elle.

L'infiltration communiste en Pologne.

Combien tout cela est profitable et quel avertissement pour nous!

Car la même propagande conduite par la main du communisme russe s'est déjà déchaînée chez nous. Elle n'atteint pas encore nos sanctuaires et ne jette pas nos prêtres sur les bûchers, parce que ce sont déjà des fruits mûrs des semailles de l'enfer. Mais la main bien exercée de l'agitateur enlaçant et trompant les simples cerveaux jette la haine religieuse et sociale dans les âmes des masses et surtout de la jeunesse. Elle empoisonne et aveugle les âmes, en faisant d'elles des instruments aptes à leurs plans et desseins. Après cette propagande se glisse partout et inséparablement celle de l'athéisme, ce véritable enfant du communisme.

Ici, nous surprend quelque feu follet de l'apothéose du communisme et de ses apôtres dans une publication consacrée à l'éducation de la jeunesse ; ailleurs, un journal des classes intellectuelles manifestera tout d'un coup ses inclinations pour le Kremlin ; ou bien arrive jusqu'à nos oreilles le bruit même de la voix d'un savant, qui prend part aux courses publiques avec la rue, dans l'apothéose du communisme. Chez nous, on commence déjà à parler aussi hautement du « Front populaire », taillé sur le modèle de l'étranger et allié, comme ailleurs aussi, avec la Maçonnerie. Ce Front ne peut justifier que peut-être sous ce rapport seulement le nom de « populaire » que, d'après ses plans, le peuple, comme en Russie, sera enchaîné dans des fers d'un terrible esclavage moral, social et politique.

Si nous voulions révéler publiquement les détails, qui nous sont bien connus, une épouvante pourrait saisir la société à la vue des cellules communistes en train de se former, se glissant sous diverses organisations, modelées strictement selon la façon russe et dirigées et aidées de là. Non seulement l'Eglise est attaquée par ces propagandes communistes, mais aussi l'Etat, ainsi que toute la culture, tout l'idéal moral et national.

Nous devons constater que tous les compromis avec le radicalisme portent les plus mauvais fruits dont ne profiteront que les communistes qui les guettent. Ainsi cela se fait partout. De ce procédé nous éprouvons les remarques chez nous aussi, par exemple dans le domaine pédagogique. Où ont-elles mené ces méthodes, adaptées jadis à la jeune génération, quand elles s'allièrent avec le radicalisme? Elles aboutissaient par l'accession de la jeunesse dans les organisations secrètes, menées par le communisme dont la pointe était plus d'une fois dirigée directement contre l'Etat. Nous sommes à l'aube des plus lourds et dangereux cataclysmes, qui mûrissent lentement, si nous voulons appuyer l'avenir sur la flatterie du radicalisme et en l'aidant dans le domaine de la vie de famille, de la vie pédagogique et sociale.

Le salut par l' Action catholique.

Dans ces moments critiques, en sentant de notre part la responsabilité, nous nous sommes assemblés ici, pour les délibérations du Synode. Avant tout, nous désirons par nos décrets consolider, unifier et approfondir notre programme et nos efforts dans le domaine de l'Eglise et de la religion. Puis nous consacrons une attention particulière à l'Action catholique, dans laquelle collaborent les laïques avec la hiérarchie ecclésiastique pour la renaissance de toute la vie sur les principes du Christ. En formant l'homme moderne, l'Action catholique pose les fondements du progrès moral, combat le mal sous toutes les formes et dans ce moment surtout elle doit repousser d'une façon particulière l'inondation et les attaques du communisme et de son avant-garde, l'athéisme. Notre peuple, au fond de l'âme bon et religieux, est pourtant souvent privé de la tutelle des classes supérieures et instruites ; il peut donc devenir la proie des agitateurs communistes, qui cherchent à lui enlever la foi, semer la défiance, puis la haine envers l'Eglise, la société, enfin la nation et l'Etat.

Est-ce que les diverses émeutes des derniers temps, écloses des semences et agitation du communisme, exploitant pour arriver à ses fins la misère des paysans et des ouvriers, n'en sont pas les preuves éloquentes? Il nous faut des colonnes de ceux qui, en aidant le travail de l'Eglise, vont devancer les semeurs de troubles ou tout au moins les suivront pas à pas, pour dévoiler leurs mensonges et réfuter les fausses doctrines, arracher l'ivraie de la haine, prêcher les principes de la justice et de la charité sociale, défendre l'ouvrier ou l'artisan contre l'exploitation et s'efforcer de secourir son prochain, victime de la misère universelle.

Le communisme est une maladie de l'âme. C'est donc l'âme qu'il faut soigner.

Tous nos décrets sont pénétrés de la sollicitude de l'élévation et de la sanctification de l'âme de la société, car les mesures disciplinaires seules produiraient très peu d'effet. Le communisme, avant tout, est une maladie de l'âme. C'est donc l'âme qu'il faut soigner. Ah! malheureusement, bien souvent, ceux qui entreprennent les réformes oublient l'importance sociale de l'âme saine et spiritualisée. Ces réformes s'appuient sur des cerveaux égarés, des caractères bas qui veulent souvent combattre le communisme en s'alliant avec le radicalisme. Quelle grande erreur! Ces soi-disant réformateurs attachent trop d'importance à leurs propres forces et influences et n'apprécient pas très souvent à sa juste valeur la propagande suggestive du communisme et ne pénètrent pas la psychologie du radicalisme! Qu'ils regardent donc autour d'eux tout ce qui se passe dans le monde ; qu'ils en tirent la bonne leçon pour eux-mêmes qu'il est impossible de retenir à demi le radicalisme dans les masses. Il rompra les barrières artificielles et se noiera à la fin dans le communisme. Non seulement le peuple et l'ouvrier, mais toutes les classes ont besoin du relèvement et de la renaissance de l'âme. Nous constatons avec joie que ce besoin a été compris par notre jeunesse universitaire, laquelle, dans l'acte grandiose des vœux religieux à Czestochowa, a manifesté sa foi à toute la Pologne. Elle est entrée d'un pas ferme dans la voie qui uniquement mène à la renaissance de l'âme de la nation. Mais combien n'y a-t-il pas encore chez nous de faiblesses, de blessures, de corruption du cœur, de la raison et du caractère! La dépravation morale descend jusqu'au dévergondage, détruit la famille, matérialise les âmes et, à la place des feux sacrés y embrase les flammes des sens qui dévorent tous les trésors spirituels.

La lutte pour le pain quotidien et l'argent d'un côté, la poursuite de la carrière d'un autre côté, abaisse le caractère et le gâte aux frais des principes et de la conscience. Mais combien est faible et vacillant l'esprit du sacrifice, indispensable pour la for-

mation d'un grand et unique mouvement, contre tous les essais de troubles! Et pourtant, ce ne seront que les âmes fortes et vraiment grandes qui répondront à leurs grands devoirs.

L'unique remède : la vérité chrétienne.

C'est notre désir que les décrets de notre Synode enseignent les moyens qui sauvent les âmes, les fortifient et les transforment. Toute propagande qui détruit les âmes a uniquement pour antithèse efficace la vérité du Christ et la vie unie avec le Christ. « Je suis le chemin, la vérité et la vie », a dit le Christ. Seulement la vérité chrétienne éclairera les âmes et leur sera la lumière au milieu de la nuit, des séductions et des folies de la fausseté du moment présent. Ce n'est que la vérité chrétienne qui est la pierre de touche, seule limite entre le faux et le véritable idéal, entre l'or et ses imitations. Seulement dans le Christ, en suivant ses éternels commandements, on trouvera les voies lumineuses entre les chemins impraticables et les terrains en friche. Sa nourriture est le seul remède contre les mets empoisonnés des faux idéals. Seulement lui élève les âmes faibles et vacillantes, les fortifie et les sanctifie par sa force.

Le monde d'aujourd'hui qui s'est privé de l'âme, l'ayant échangée contre des valeurs basses et viles, la retrouvera le jour seulement où il reviendra au Christ.

A ce moment-là, dont les suites seront si importantes, il ne restera autre chose aux nations et à l'humanité que de choisir entre le Christ et Satan, qui se prononce dans le communisme et l'athéisme. Aujourd'hui, nous vous conjurons et disons en montrant le Christ : « Suivez-le ». Tous ceux qui suivent le Christ et voient le danger imminent pour nous et l'humanité, doivent détruire les frontières artificielles, les obstinations et les tendances égoïstes et se décider à une commune action défensive... Ce n'est qu'à cette condition-là que le Synode, qui pour tant de monde a été le sujet de grandes espérances justifiées, atteindra son but. Nous espérons qu'il l'atteindra. Nous vous prévenons de la menaçante inondation du communisme et de l'athéisme. Et en vous prévenant, nous vous supplions de défendre avant tout la foi et veiller sur l'âme de la nation et la sûreté de la patrie.

Confiance en l'avenir.

Mais, en même temps, nous vous assurons que nous regardons vers l'avenir avec confiance. Nous connaissons les couches profondes de notre foi et les trésors sans prix de nos traditions chrétiennes. L'histoire nous apprend que, grâce à ces trésors de l'âme et à ses vertus surnaturelles, la Pologne a résisté victorieusement aux pires cataclysmes. Si seulement vous vous tenez fortement autour du drapeau du Christ, si vous unissez tous vos efforts sous cet étendard, pour une action commune et salutaire, la victoire de la croix sera infaillible et cette victoire sera la garantie unique du triomphe de la nation et de l'État. Ces mots vous sont envoyés de Jasna Gora, qui porte les témoignages des siècles que, dans les pires crises, tout peut réussir à une âme qui brûle de foi, de prières, de courage chrétien et qui est prête à une action décidée.

Que notre bénédiction, que nous vous donnons de la profondeur de nos cœurs, soit pour vous gage de la victoire du Christ dans notre patrie.

Jasna Gora, le 26 août 1936.

Discours de S. Em. le cardinal-légat Francesco Marmaggi à la clôture du synode plénier de Jasna Gora (26. 8. 36) (1).

La lutte suprême entre la vie et la mort.

[...] Nous nous sommes assemblés, en effet, en ce lieu, en une heure redoutable, où la puissance des ténèbres, se dévoilant dans son ultime et pire barbarie, cherche à détruire, si l'occasion lui en est donnée, la religion, la justice, l'ordre, la paix et la société civile elle-même. Puissance des ténèbres, disons-nous, car certainement ses machinations et ses plans viennent du prince des ténèbres, à savoir, de celui qui fut homicide dès le commencement ; mais cela ne veut pas dire que son programme impie ne soit pas désormais découvert et éclairé par la lumière du soleil. Malheureusement, surtout en notre Europe, berceau et siège le plus illustre de la civilisation chrétienne, nous voyons en ce moment combattre et se mesurer, comme en une lutte suprême, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort. C'est ce que nous pressentons nous tous, qui sommes arrivés presque au bord d'un abîme ; c'est ce que doit pressentir notre Pologne, qui, dans son sein généreux, porte encore Dieu et sa sainte foi et loi et qu'elle veut sauver à tout prix, tel son trésor, comme elle eut à les défendre maintes fois contre les attaques et les invasions de tout genre, en combattant, à son profit et au profit des autres, pour ses autels et ses foyers.

C'est pourquoi, sans apporter de retard, s'élevant au-dessus de toute querelle intestine, s'il en existait quelqu'une, mais l'âme retrempée dans la piété et dans la discipline, et revêtus de toutes les armes de la lumière, il faut que tous puissent servir la cause sainte, la main dans la main, unis par une véritable charité et formant une phalange serrée — celle précisément que le grand Pontife veut voir et qu'il appelle l'Action catholique ; — oui, nous appelons, nous réveillons, nous rassemblons le peuple tout entier sous l'étendard de la croix, afin que tous soient aptes et prêts, suivant la parole de l'apôtre saint Jude, à s'élancer dans la suprême lutte *supercertemus* pour la foi sainte reçue de nos pères.

Lettre de S. Exc. Mgr Szeptycki, archevêque ruthène de Lwow (août 1936) (2).

... « Celui qui aide les communistes commet une trahison envers l'Eglise et le peuple. » Cette vérité doit être profondément gravée dans la mémoire de

---

(1) Traduit d'après l'italien paru dans l'*Osservatore Romano* (3. 9. 36).

(2) Dans sa feuille n° 65 du 27. 8. 36, la K. V. K. Pressedienst d'Essen publie l'information suivante :

« ... Il n'y a pas longtemps, c'était l'archevêque grec catholique de Leopol qui publiait une lettre pastorale dans laquelle il dénonçait, non seulement à ses diocésains, mais au peuple polonais tout entier, le péril dont les menace l'incessante diffusion des doctrines communistes. Dans ce document, l'archevêque déclarait traître à l'Eglise même celui qui se borne à soutenir les communistes dans leur activité purement politique. D'autre part, il déclarait traître à son pays celui qui aide les communistes dans leur projet de réaliser ce qu'ils appellent un Front populaire, c'est-à-dire un groupement unissant avec eux les socialdémocrates et les radicaux. Bref. tous ceux qui aident

tous les fidèles et de tout le peuple ukrainien, tout spécialement de nos jours, lorsque les communistes, obéissant aux nouvelles directives de Moscou, se présentent aux chrétiens fidèles autant que possible comme des hommes pieux, pour mieux les égarer et les séduire. Celui qui vient en aide aux communistes s'efforçant de créer avec les socialdémocrates et les radicaux un soi-disant Front populaire, ou qui les aide de quelque autre manière, commet véritablement une trahison envers son propre peuple. Surtout les Ukrainiens doivent prendre cette vérité à cœur puisque les communistes de Moscou ont inventé cette nouvelle formule politique du Front populaire pour opprimer notre peuple ukrainien à l'aide des radicaux et socialistes et pour l'entraver dans son progrès.

Celui qui prête son appui aux communistes partage la responsabilité de toutes les oppressions et souffrances de toute la terre.

Les communistes sont des athées, et dans leur lutte contre Dieu ils sont certainement les champions les plus logiques de leur programme. Cela est d'autant plus frappant qu'ils sont généralement déloyaux puisque tout leur système est basé sur le mensonge à jet continu, généralisé et systématisé. Ce système est devenu une religion matérialiste et païenne dont Lénine et ses semblables sont les demi-dieux et qui est fondée sur la fraude, la violence, la terreur, l'oppression des faibles, la démoralisation de l'enfant, l'abaissement de la femme, la destruction de la famille, l'esclavage du paysan et la misère de tout le pays. Il est difficile de savoir ce que les communistes poursuivent vraiment, car l'expérience de ces dix-neuf années nous enseigne que les bolcheviks russes, parlant de liberté, voulaient dire esclavage et qu'en parlant de prospérité ils introduisaient la famine, qu'en faisant l'éloge de la domination soviétique ils créaient un ordre où il reste interdit d'avoir une opinion personnelle, qu'en parlant de l'indépendance de la classe agricole ils imposaient des travaux forcés sans pain ni payement et qu'avec la dictature du prolétariat ils ont installé la domination d'une caste.

Tels sont les communistes de Russie, et les communistes de tous les autres pays leur ressemblent. Là où ils réussissent à provoquer une insurrection, une révolte ou même une révolution, on y voit du coup appliqué le programme de Moscou. Il en fut ainsi au Mexique et nous le voyons actuellement en Espagne. Partout où ils agissent, les églises brûlent et le sang humain coule à flots...

Si quelqu'un se dit communiste, s'il fait l'éloge ou s'il prend la défense des communistes, il n'est certainement pas chrétien, il n'a que l'apparence d'un chrétien. Le chrétien et le communiste sont comme l'eau et le feu. Ils ne peuvent exister ensemble et en même temps...

Il n'y a pas longtemps qu'on a tracé à Moscou un plan dont il faut reconnaître la grande habileté, on l'appelle le Front populaire. Les communistes font semblant de prendre une attitude modérée, ils deviennent tolérants et aimables envers tous ceux qui pour quelque motif que ce soit ne sont pas contents de l'actuel état de choses et qui pour cette raison appartiennent aux divers groupements d'opposition. Cette tactique est comme un levier : on mène une propagande intense pour établir une entente entre tous ces éléments mécontents. Pour justifier la nécessité de cette entente, on insiste sur le « grand danger du fascisme » dont les visées prétendûment néfastes sont peintes sous les couleurs les plus sombres. Malgré le fait que Mussolini et les fascistes aient été les premiers à conclure un pacte avec les bolcheviks russes, les communistes les présentent maintenant comme les pires ennemis de la liberté et du progrès universel. Ils voient alors le fascisme partout, même là où il n'existe pas, comme par exemple en France, en Tchécoslovaquie et en Espagne. Ils donnent au mot fascisme un sens très spécial. Ainsi, d'après eux sont fascistes tous ceux qui appartiennent à des partis nationaux populaires dans tous les pays, sont fascistes encore l'Eglise et les autorités ecclésiastiques.

Dans ce Front populaire, notre jeunesse est très courtoisement invitée à prendre sa place. Et il faut le dire : la politique européenne n'aide pas notre jeunesse pour qu'elle s'y trouve à sa place pour s'y sentir à l'aise et pour ne pas se laisser entraîner par les leurres du Front populaire.

Ce Front populaire a dessiné de main de maître un avenir des plus mirifiques et des plus prometteurs. Et combien sombres et désolées se dressent à côté de ce tableau les expériences de nos ancêtres et la situation actuelle sans lumière et sans espoirs, remplie d'injustice et d'intolérance et de tant de misère. Qui pourrait rester indifférent, qui pourrait se contenter des conditions d'aujourd'hui ? Qui donc peut vivre et être en même temps le tombeau de son propre espoir ? La situation désolante est réelle, hélas ! Elle est un fait qui constitue de lui-même le meilleur agitateur que les communismes puissent souhaiter... Mais la propagande du Front populaire est une propagande communiste, même lorsqu'elle est menée par des hommes qui, par ailleurs, n'ont guère de rapports avec le communisme. Le Front populaire est une invention communiste, une organisation communiste et doit avant tout servir à des fins communistes.

Les hommes qui connaissent mieux la situation française, voient dans ce qui se passe dans ce pays les preuves indéniables que la direction du Front populaire ne se trouve pas en France même, mais à Moscou. De même, chez nous, en Galicie orientale, les derniers événements de Wertschany, de Nahujewytschi et de Lemberg manifestent une fin poursuivie et une main directrice, dès qu'on considère les circonstances. Ces circonstances montrent que dans tous les événements, que leur importance soit grave ou peu considérable, et où qu'ils se passent, chez nous, en Galicie, en France, en Espagne, au Mexique ou dans l'Ukraine soviétique, il y a dans le jeu une main qui dirige tout.

Chez nous, en Galicie orientale, les cas se multiplient où la main de Moscou se manifeste ; ici, en Wolhynie et en Russie blanche, le Front populaire a le même but que celui que les bolcheviks russes ont poursuivi lorsqu'ils laissèrent mourir des millions d'hommes par la famine en Ukraine soviétique.

C'est là une preuve indéniable que le soi-disant Front populaire n'est pas un Front du peuple, mais,

---

les communistes sur un terrain quelconque et, plus spécialement, dans l'organisation d'un Front populaire, trahissent l'intérêt des pauvres, des malheureux et des déshérités du monde entier. L'archevêque mettait donc ses fidèles en garde contre le poison que répand la propagande communiste ; il le faisait d'une manière d'autant plus pressante que ces ennemis de l'Eglise catholique ont maintenant changé de tactique : au lieu des assauts qu'ils menaient jadis ouvertement contre elle, ils se donnent aujourd'hui pour de véritables croyants et, sous ce masque, ils cherchent à pénétrer dans les milieux catholiques. » La traduction que nous donnons ici est faite d'après le texte allemand publié par la *Germania* (24. 9. 36).

u contraire, une organisation dressée contre le euple. Il est donc temps que nous vous disions ces hoses, que nous ne cessions de vous avertir que tous eux qui collaborent avec les communistes et qui les ident à organiser le Front populaire commettent ne trahison envers leur peuple et leur patrie.

Les bolcheviks russes se glorifient hautement 'être les adversaires du capitalisme, de le combattre e toutes leurs énergies et même de l'avoir entièrement aboli en Russie. Cette affirmation également n'est rien que tromperie. Car non seulement les bolcheviks ne sont pas les ennemis du capitalisme, nais bien au contraire, ils ont développé le capitalisme au suprême degré inconnu jusqu'ici. Car ils ont fait au capitalisme une situation de monopole et, par suite, ils ont aggravé à l'extrême les mauvais côtés de ce système économique. Il est vrai que l'industrie russe travaille à bon marché et produit les marchandises bon marché. Mais elle ne peut le faire que grâce à son monopole et à cause des salaires infimes des ouvriers employés. De plus, elle se sert du travail des innombrables personnes emprisonnées, internées et exilées, forcées de donner leurs forces comme leur vie, presque pour rien. Le sol a été « communisé », c'est-à-dire qu'on l'a volé à ses propriétaires, les paysans, et déclaré propriété de l'Etat, des bolcheviks. Ainsi le pays a été prolétarisé par la violence, il est tombé dans l'esclavage en travaillant sur son ancienne propriété pour le compte de l'Etat.

Tout ce que je viens de dire ici n'a rien de nouveau, mais rien non plus qui soit inexact ou douteux. Ce sont des faits examinés et confirmés par nombre d'étrangers, Allemands, Français, Américains, etc. C'est un fait que les bolcheviks ont affamé jusqu'à la mort des millions d'habitants de l'Ukraine soviétique, qu'ils ont fait la guerre aux paysans, qu'ils ont envoyé des milliers et des milliers de nos frères d'Ukraine aux îles Solowetzki pour y trouver la mort. Ce sont des faits qui ne peuvent être démentis, des faits qui sont en même temps des accusations.

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Antoine Nowowiejski, archevêque-évêque de Plock (août 1936).

Nous traduisons de l'allemand le résumé publié par K. V. K. Pressedienst, d'Essen (27. 8. 36) :

Une Lettre pastorale, publiée par l'archevêque de Plock, traite des dangers de l'athéisme. Cette lettre rappelle à ce propos l'immense valeur de la grande victoire que les Polonais remportèrent, en 1920, contre l'armée rouge, victoire qui, à bon droit, fut appelée le miracle de la Vistule. Or, poursuit la lettre, le danger qui nous menace actuellement n'est pas moindre. Il est d'autant plus grave qu'il vient de la même source et qu'il met en péril non seulement l'existence et la liberté de la Pologne, mais encore les âmes des Polonais, aussi bien sur cette terre que dans l'éternité. En tant que pasteur de ces âmes, l'archevêque se sent tenu de prémunir les Polonais contre le danger qui, du côté de l'Est, les menace de si près. Ils ont donc le devoir de s'opposer à ce terrible fléau. D'autres peuples ont défendu leur foi au prix de leur sang. Les Polonais, Dieu merci, n'y furent pas encore obligés. Mais ils n'ont pas le droit d'attendre que des calamités sans nombre viennent les frapper.

Suisse

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Laurent-Mathias Vincenz, évêque de Coire (8. 9. 36) (1).

Chers [Frères] dans le Seigneur,

Le Saint-Père Pie XI a lancé un appel au monde entier pour lui demander de conjurer par la prière les dangers du communisme. A l'heure actuelle, sévit en Espagne une terrible guerre civile. Les prêtres et religieux sont massacrés sans pitié, les églises et couvents sont détruits, le Très Saint Sacrement est profané. Ces crimes appellent l'expiation. Ensemble nous allons donc expier et faire pénitence et amende honorable, mais en même temps aussi prier pour que Notre-Seigneur veuille bien écarter miséricordieusement de nous et de l'humanité tout entière de telles épreuves.

Dans toutes les églises et chapelles, dans toutes les églises de couvents et d'Instituts, on dira à la sainte messe ou à la récitation du chapelet quelque prière pour la malheureuse Espagne et pour d'autres pays envahis ou menacés par le communisme. Les dimanches et jours de fête pourraient avoir lieu des cérémonies particulières, par exemple heures d'adoration, processions, communions réparatrices, etc. suivant les possibilités de chaque endroit. Il est permis d'exposer le Saint Sacrement dans l'ostensoir, à l'occasion de ces cérémonies publiques d'expiation. Je recommande aussi d'une façon toute spéciale les imposantes solennités du jour d'adoration.

Il faut éclairer le peuple sur la gravité terrible de la situation. Cependant, gardons-nous bien de nous croire meilleurs et plus justes que ceux qui sont actuellement éprouvés par le malheur. Je voudrais évoquer à ce propos le récit de saint Luc (XIII, 1 et suivant), où il est dit que quelques Galiléens furent tués par Pilate, tandis qu'ils offraient des sacrifices. Jésus répondit à ceux qui le lui rapportaient : « Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que les autres Galiléens parce qu'ils ont ainsi souffert ? Non, je vous le dis ; mais je vous le dis, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière. »

Dieu veuille nous préserver de ce malheur !

Coire, en la fête de la Nativité de Marie, 1936.

† Laurentius Mathias,
évêque.

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr Aloïs Scheiwiler, évêque de Saint-Gall (28. 8. 36) (2).

Chers diocésains,

Le Saint-Père ne se lasse pas de signaler les dangers formidables que font courir à l'humanité le mouvement des sans-Dieu et son plus fougueux champion, le communisme.

---

(1) Traduction du texte allemand qui a été gracieusement communiqué à *la Documentation Catholique* par l'évêché de Coire. Cette lettre est adressée « au clergé séculier et régulier, aux couvents et Instituts religieux du diocèse de Coire ».

(2) Traduction du texte allemand qui nous a été gracieusement communiqué par l'évêché. Cette lettre porte la suscription suivante : « Aloïs, par la miséricorde divine

En mai de cette année, le Pape Pie XI a prononcé les paroles suivantes, d'une extrême gravité : « Le premier péril, le plus grand et le plus général, est certainement le communisme sous toutes ses formes et à tous ses degrés, car il menace tout, s'empare de tout, s'infiltre partout, combat ouvertement ou sournoisement tout : dignité humaine, sainteté de la famille, ordre et sûreté de la société, et surtout la religion, allant jusqu'à la négation ouverte de Dieu, et plus spécialement s'attaquant à la religion catholique. Péril d'une portée vraiment universelle ; d'une universalité qui, continuellement et sans détours, est proclamée et invoquée, mise en pratique ensuite et développée à l'aide d'une propagande pour laquelle rien n'est épargné... En voyant qu'il en est dans le monde qui sont aveugles en face de ce danger, que ceux qui devraient s'unir pour la défense de la religion et de la culture ne remplissent pas leur devoir, Nous Nous tournons vers Dieu en qui Nous avons toute confiance. Nous vous engageons donc à prier, car la prière est avec le secours divin la seule chose qui nous fasse espérer des jours meilleurs, délivrés du danger qui menace tout ce qui nous est saint et cher, et nous permette de goûter l'ordre et la paix que le Christ a annoncés au monde. » (1)

Les églises en flammes, en Espagne, les milliers de prêtres, de religieux et de laïques qui sont impitoyablement assassinés dans ce pays, les horreurs d'une sauvage guerre civile, ne sont-ils pas une terrible confirmation de la parole du Pape et ne lui donnent-ils pas une émouvante signification ?

« Le monde entier est en danger. Ce terrible ennemi rôde aussi dans toute notre patrie et y exerce ses ravages. Il faut nous défendre de lui par tous les moyens... Le premier moyen consiste à pratiquer entièrement et sérieusement notre sainte foi. Tiédeur et paresse religieuse doivent disparaître. Ce n'est pas avec des demi-chrétiens qu'on peut livrer les batailles du Seigneur... Le deuxième moyen, c'est de remplir le plus exactement possible notre devoir d'amour du prochain et de justice sociale. Beaucoup de chrétiens sont responsables du triste état du monde parce que, animés de l'esprit de Mammon, ils ont exploité leurs semblables et se sont enrichis à leurs frais. Le troisième moyen, c'est de favoriser avec le plus grand zèle l'action sociale et catholique. Le quatrième consiste à combattre jusqu'au bout et à bannir définitivement l'esprit de critique qui règne dans tous les Etats, véritable épidémie qui ruine toute autorité spirituelle et profane et prépare les voies à la révolution. »

En outre, il est prescrit ce qui suit pour toutes les églises du diocèse : Au service religieux du dimanche matin, il faut toujours réciter la prière générale, autant que possible en commun. On pourra réciter alternativement la prière générale et le *Confiteor*.

Le dimanche soir aura lieu un office spécial, durant lequel on récitera, devant le Très Saint Sacrement renfermé dans le ciboire, les litanies des Saints, le psaume qui y est rattaché et les prières qui suivent (Livre de chant, pp. 356-363). Dans les églises où ont lieu en octobre et en novembre des Saluts du soir, on ajoutera les litanies des Saints.

Nous recommandons aussi l'organisation de processions de paroisse à paroisse, ou vers un sanctuaire situé à l'intérieur de la paroisse, où seront récitées les prières indiquées ci-dessus, ainsi que le chapelet ou des psaumes.

Les fidèles auront à cœur, en ces temps terriblement graves, d'implorer la miséricorde de Dieu sur la pauvre humanité, par leurs ardentes prières, leur assiduité à la sainte messe même en semaine, leur réception plus fréquente des saints sacrements, comme aussi par leur véritable esprit de sacrifice et de pénitence. Souvenons-nous également bien souvent de nos frères persécutés dans les différents pays, surtout en Espagne.

Nous adressons en particulier un pressant appel aux hommes et jeunes gens pour leur demander de bien vouloir, en raison de la gravité des temps présents, s'appliquer à mener une vie sainte et sérieuse et à remplir plus fidèlement leurs devoirs religieux, moraux et sociaux. Plus que jamais nous avons besoin aujourd'hui d'hommes à la foi forte aux mœurs pures et conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités.

Dans le cours du mois de septembre, aura lieu dans toutes les paroisses une communion expiatrice des enfants et des adultes pour les horribles sacrilèges commis en Espagne.

Que la grâce de Dieu soit avec vous tous !

Saint-Gall, en la fête du saint docteur de l'Eglise Augustin, 1936.

† Aloïsius,
évêque.

---

et la grâce du Saint-Siège apostolique, évêque de Saint-Gall, au très digne clergé et aux fidèles du diocèse de Saint-Gall. »

(1) Cf. *D. C.*, t. 35, col. 1484 : Discours de Pie XI à la cérémonie d'inauguration de l'Exposition internationale de la presse catholique.

Tchécoslovaquie

Lettre de Mgr Picha, évêque de Hradec Kralove (octobre 1936) (1).

[...] Ne remarquez-vous pas que les précurseurs du trouble social et de la terreur sont déjà chez nous, même si pour le moment on ne voit que quelques étincelles dans la fumée et dans la cendre ? Que d'incroyants chez nous, que d'ennemis jurés de la loi divine et de sa sainte Eglise ! Le peuple est systématiquement élevé sans Dieu par la presse, par le théâtre et le cinéma ; des générations entières de jeunes gens grandissent sans Dieu et sans religion ; l'enseignement scolaire est dirigé directement contre l'Eglise catholique, contre l'unique représentante de l'autorité et de l'ordre moral dont les institutions sont méprisées ou tournées en ridicule ; le matérialisme, la force brutale et le sport immoral sont proposés au jeune homme comme l'idéal ; la haine des classes s'aggrave de plus en plus, alors qu'on néglige de porter remède aux inégalités sociales par l'amour chrétien et la justice dans l'ordre.

Les meilleures solutions de notre temps : liberté, fraternité, démocratie, ne représentent plus, sans Dieu et sans religion, que des mots creux ; au contraire, même, ce sont de dangereux guides pour l'homme et le peuple.

† Maurice,
évêque.

---

(1) Traduction de l'extrait publié en allemand par *Kipa* (19. 10. 36).

Yougoslavie

Discours de S. Exc. Mgr Louis Stepinac, archevêque-coadjuteur de Zagreb (octobre 1936) (1)

[...] La propagande communiste est inhumaine, anticatholique, anticroate. Elle est inhumaine parce qu'elle prêche le meurtre, l'incendie, le pillage du voisin. La Russie et l'Espagne nous en fournissent des exemples instructifs. Elle est anticatholique, combat les dogmes de l'immortalité de l'âme, de la vie de l'au-delà, de l'existence de la personnalité de Dieu, du Créateur et du Sauveur du monde. Elle est anticroate parce qu'elle est fomentée par des sans-Dieu, éloignés de la mentalité du peuple croate et mêlés aux ennemis de la nation et de la patrie. Les enseignements de l'Eglise assureraient à tous les hommes une vie honorable et ordonnée, si seulement on voulait s'y conformer. L'Eglise enseigne l'obligation de payer à l'ouvrier un juste salaire. Avant que le monde connût le mot communisme, l'Eglise catholique s'est déjà souciée du sort de l'ouvrier, afin que celui-ci ne fût pas exploité. Mais l'Eglise ne travaille pas à la façon des démagogues modernes ; elle n'a jamais fomenté de séditions ni poussé à exiger des salaires immérités, convaincue que de tels salaires ruinent entièrement l'économie, et finalement font du tort au monde ouvrier lui-même. La lutte de classe mène à l'effondrement ; seule la solidarité sociale est à même d'aboutir à la solution de la crise.

D'autre part, l'Osservatore Romano (5. 11. 36), sous le titre « Les évêques catholiques contre les crimes sacrilèges en Espagne ». publie une lettre de Zagreb, datée d'octobre 1936, et à laquelle nous empruntons la première partie :

Tous les évêques catholiques de la Yougoslavie ont compris leur devoir de répondre à l'invitation paternelle du Chef suprême de l'Eglise, adressée aux pèlerins catholiques réfugiés d'Espagne, en l'audience du 14 septembre. Nous avons déjà rappelé la lettre pastorale de l'archevêque-coadjuteur de Zagreb, Mgr L. Stepinac, qui a tenu à ce que les exercices du mois d'octobre aient pour but d'obtenir du Seigneur la cessation des méfaits sacrilèges sur la terre qui a donné à la civilisation et à l'Eglise tant de gloires illustres, de saint Isidore de Séville à saint Ignace de Loyola.

Lettre de S. Exc. Mgr Joseph Srebrnic, évêque de Krk (19. 10. 36).

L'évêque de Krk, Mgr Joseph Srebrnic, dans une lettre pastorale du 29 septembre même, se référant aux paroles du Souverain Pontife, invite son clergé à « veiller et à prier », afin que le Seigneur éloigne de tous les peuples, mais spécialement des Croates, la peste communiste. Il recommande au clergé, spécialement aux curés, de ne négliger aucune occasion de dénoncer aux fidèles les menées perfides des agents bolchevistes et communistes pour séduire les esprits non avertis.

---

(1) Traduction de l'extrait publié en allemand par la *Schoenere Zukunft* (4. 10. 36) : « Mgr l'archevêque Stepinac (Yougoslavie), devant un auditoire de mineurs, a donné un sévère avertissement concernant le communisme. »

« Sans exagération, en restant dans les limites de la convenance, il faut renseigner sur ces faits d'où provient évidemment toute la malfaisance de cette plaie sociale. Les faits doivent être certifiés ou tirés de journaux, de journaux sérieux, au-dessus de tout soupçon, tel par exemple *l'Osservatore Romano*. »

Il prévient ensuite les fidèles de son diocèse qu'il ne faut pas favoriser les tendances de ceux qui voudraient coopérer avec des communistes dans le domaine économique, car de cette façon on ouvrirait les portes de nos associations à l'ennemi. Il recommande de s'occuper tout spécialement des Croisés de son diocèse, afin qu'ils deviennent une phalange de véritables hommes d'élite pour le bien de la religion et de l'Eglise.

Il prescrit enfin l'adoration eucharistique et les prières que le peuple doit réciter pour obtenir du Seigneur la paix religieuse et la consolidation de la foi partout où elle vacille.

Lettre de S. Exc. Mgr Saric, archevêque de Sarajevo (11. 10. 36.)

S. Exc. Mgr Jean Saric, archevêque métropolitain de Sarajevo, dans sa lettre pastorale du 11 octobre ordonne que le dimanche 25, du même mois, fête du Christ-Roi, soit célébré comme journée spéciale de prière, dans tout l'archidiocèse, pour les catholiques persécutés de l'Espagne. « Que la fête du Christ-Roi et le triduum qui la précédera soient des journées de prière dans tout l'archidiocèse pour les persécutés catholiques de l'Espagne. Ces jours-là, les messes de communion, les prières et tous les actes de dévotion seront offerts au Seigneur en faveur de ce but sublime. Tandis que là-bas les églises et tout ce qu'il y a de plus sacré sont sacrilègement profanés, prosternons-nous dans une attitude d'expiation pour tant de maux. Que la fête du Christ-Roi soit, cette année, un jour de compassion et de douleur pour les affreux sacrilèges commis sur cette terre de saints par les hordes communistes organisées au milieu de la terreur. Que ce soit un jour de grâces et de miséricorde pour nous tous qui voulons rester jusqu'à la mort fidèles à l'Eglise du Christ et à son Chef visible sur terre. »

ORGANISATIONS ET DOCUMENTS DIVERS

a) Les persécutions communistes et la S. D. N.

Du *Courrier de Genève* (16. 10. 36) sous le titre « La S. D. N. se moque-t-elle des intérêts du christianisme ? » :

Une faute qui sera jugée sévèrement par tous les gens de bien qui aiment l'objectivité et la justice, c'est celle dont s'est rendu coupable le Secrétariat de la S. D. N.

Pour éviter toute équivoque, disons une fois de plus qu'ici même nous avons souvent signalé notre position vis-à-vis de l'organisation wilsonienne. Nous sommes sympathiques à la S. D. N. et nous estimons que l'idée en est très généreuse : elle est née d'une mentalité chrétienne. Nous ne sommes donc pas contre, quoi qu'en disent certains qui nous reprochent parfois notre attitude.

Mais — et que ces certains nous lisent bien — autre chose est la S. D. N. en elle-même et autre chose en est la réalisation.

Nous estimons que « l'esprit de Genève » est bien

éloigné de l'esprit chrétien et que les hommes qui mènent ont un état d'esprit tout différent que celui d'une S. D. N., espoir de l'humanité sincère et droite.

Nous avons souvent signalé l'étroitesse d'esprit qui préside au Secrétariat, les tendances sectaires, le parti pris, l'orientation qui incline à une scission en deux camps d'idéologies contraires.

Il y a un laïcisme de mauvais aloi qui devient de l'antichristianisme. Et cet esprit pervers, développé par des influences bolchevisantes, déborde jusques et et y compris parmi ceux qui gravitent autour du Secrétariat.

Et voici du reste une preuve de plus de la politique des deux poids et deux mesures.

Au cours de la dernière assemblée, une note a été remise au président, S. Exc. le Dr Saavedra Lamas, de la part du Bureau de la Commission internationale *Pro Deo* (1). Cette note, la voici :

La Commission internationale *Pro Deo*, qui groupe des chrétiens appartenant aux trois grandes confessions, s'est réunie pour la sixième fois à Genève en septembre 1936. Sur la base d'une documentation irréfutable, elle a constaté que les chrétiens sont persécutés dans trois États et l'Espagne (dans les régions sur lesquelles le gouvernement de Madrid exerce son pouvoir). Dans ces trois Etats, c'est le gouvernement qui porte la responsabilité de cette persécution qui frappe et l'Eglise comme telle et les chrétiens dans leurs personnes et leurs biens.

La Société des Nations, dont cependant le Pacte garantit la liberté de conscience et de religion aux peuples non civilisés, a jusqu'ici toléré cette situation, qui est pour les chrétiens un objet de scandale, car ils ne sauraient accepter qu'il soit porté atteinte à leur droit de confesser leur foi et de prêcher l'Evangile.

La Commission internationale *Pro Deo* s'adresse aujourd'hui aux chrétiens qui sont revêtus d'une autorité au sein de la Société des Nations ; elle leur demande, au nom de la solidarité qui unit tous les chrétiens, de faire tout ce qui dépend d'eux pour que la Société des Nations exige de tous ses membres qu'ils permettent, sur leur territoire, la libre célébration des cultes et le libre enseignement de la parole de Dieu, aux enfants comme aux adultes.

Il s'agit là non seulement d'une question essentielle, mais d'une question de fidélité envers Dieu.

En outre, le Bureau *Pro Deo* adressa une lettre au président de l'Assemblée pour lui demander de bien vouloir recevoir une délégation. Or, le 20 octobre, à la réception de la lettre du Bureau *Pro Deo*, on téléphona du Secrétariat de la S. D. N. de la part du président de l'Assemblée que ce dernier recevrait « avec empressement » la délégation *Pro Deo*. L'on fixa, sauf empêchement, l'entrevue au lundi 5 octobre, à 18 heures ; ce même jour, le texte de l'appel était porté à la connaissance du président de l'Assemblée. Le lundi 5 octobre, on fit savoir du Secrétariat de la S. D. N. par téléphone que l'audience était remise et qu'une nouvelle communication suivrait. Le mercredi 7 octobre, aucune nouvelle communication n'ayant été faite, un membre du Bureau de la Commission internationale *Pro Deo* téléphona au Secrétariat. Il lui fut répondu que la question était soumise au Secrétariat général. Or, voici la réponse du Secrétariat :

Genève, le 10 octobre 1936.

MONSIEUR,

A la date du 1er octobre 1936, vous avez bien voulu adresser à S. Exc. M. Saavedra Lamas, président de l'Assemblée de la Société des Nations, une lettre lui demandant d'accorder une entrevue au bureau de la Commission internationale *Pro Deo*.

Vous faisiez connaître à cette occasion que le Bureau de la Commission internationale était chargé de remettre au président un appel en faveur de la paix religieuse dans le monde. Sur demande qui vous fût faite à ce sujet par le Secrétariat de la présidence de l'Assemblée, vous avez bien voulu transmettre le texte de l'appel que votre Bureau se proposait de remettre au président de l'Assemblée.

Le président de l'Assemblée m'a chargé de vous informer qu'à son vif regret il ne s'estime pas en mesure d'accorder au Bureau de votre Commission l'entretien sollicité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Pour le secrétaire général :
J.-P. WALTER.
Le sous-secrétaire général.

Le refus de recevoir la délégation de *Pro Deo*, daté du 10 octobre, parvint à destination l'après-midi du 12 octobre, c'est-à-dire après la clôture de l'Assemblée, ce qui rendait impossible toute nouvelle demande auprès du Bureau de l'Assemblée et des délégations qui auraient pu, éventuellement, reprendre l'affaire en main.

Il ressort de ce qui précède que le refus de recevoir la délégation *Pro Deo* ne peut être imputé à S. Exc. M. Lamas, que nous savons être un chrétien convaincu et qui avait manifesté tout d'abord le désir de nous recevoir.

On est, par conséquent, obligé d'admettre que c'est le Secrétariat de la S. D. N., sous l'influence de ses éléments antichrétiens, qui a empêché le président de recevoir la délégation de *Pro Deo*.

Pour permettre d'apprécier à sa juste valeur cette attitude du Secrétariat de la S. D. N. à l'égard de ceux qui n'avaient d'autre but que de plaider la cause chrétienne, il y a lieu de rappeler le fait suivant : *une séance spéciale* a été réservée par l'Assemblée de la S. D. N. pour la réception de la délégation du « Rassemblement universel pour la paix », inspiré et dirigé par le pouvoir antichrétien des Soviets et le Front populaire. En effet, d'après la déclaration autorisée de M. Basch, président de la Ligue des droits de l'homme, le « Rassemblement » a pour but de faire sur le plan international ce que le « Front populaire » fait sur le plan national. Parmi les délégués du « Rassemblement » figuraient des communistes notoires qui venaient de lancer en France des appels pour l'envoi de canons et d'avions à destination du Front populaire espagnol. Par les soins du Secrétariat, ces gens ont été reçus en grande pompe à la S. D. N., tandis qu'on a estimé n'être « pas en mesure d'accorder au Bureau de la Commission internationale *Pro Deo* l'entretien sollicité » !

Nous laissons l'opinion publique chrétienne juge de cette injustice inqualifiable et de ce mépris évident de la part de la S. D. N. pour nos frères

(1) Cette Commission a son siège à Genève, 22, Corraterie. D'après une lettre de M. l'abbé Carlier, membre catholique du Bureaux central, la Commission n'a pas de statuts ; elle a pour but de travailler à la défense de l'idée chrétienne et de l'Eglise dans les pays menacés par le communisme. Beaucoup de pays ont maintenant des Commissions nationales *Pro Deo*. La Commission a un service de presse adressé aux organisations qui en font la demande. (Note de *la D. C.*)

persécutés. Au nom de milliers de chrétiens, nous faisons un appel en faveur de la paix religieuse dans le monde. La S. D. N., chargée, semble-t-il, de veiller à la paix et à la fraternité humaine, a refusé l'entretien sollicité. Par ce refus, elle a nettement signalé au monde quels sont ceux qui la dirigent et qui l'inspirent.

La Commission internationale « Pro Deo ».

Relevons encore cet article du *Journal de Genève* (1. 10. 36) reproduit par la *Vie nouvelle* (30. 10. 36), sous le titre « Les chrétiens devront-ils boycotter la S. D. N. ? » :

On a suffisamment répété cette vérité première : les peuples demandent des situations nettes, car toute équivoque engendre un malaise qui évoluera rapidement vers le mécontentement et la colère, fauteurs de troubles.

Or, un malaise, sans cesse croissant, sévit parmi les chrétiens du monde lorsqu'ils considèrent l'indifférence que témoignent beaucoup d'hommes politiques envers le christianisme et la désinvolture avec laquelle on sacrifie ses intérêts spirituels en faveur d'intérêts purement politiques.

Si ce malaise se cristallise aujourd'hui autour de la Société des Nations, il faut en chercher la raison dans le fait que l'équivoque s'y manifeste plus clairement qu'ailleurs. La S. D. N., constituée pour défendre « la paix, la justice et l'honneur », avait fait naître bien des espoirs aujourd'hui déçus. Chacun admet qu'une institution humaine peut avoir ses faiblesses, peut commettre des erreurs et continuer de mériter l'indulgence. L'observateur impartial est en droit de se demander à quelles influences puissantes se soumet cette institution, qui ne craint pas de blesser les sentiments du monde chrétien dans ses plus justes revendications.

Il semblerait que le degré de « civilisation » requis pour être membre de la S. D. N. devrait impliquer avant tout une entière liberté religieuse. Or, nous voyons trois pays : la Russie, le Mexique et l'Espagne du Front populaire persécutant la religion, massacrant les prêtres et les fidèles, détruisant les églises et demeurant néanmoins membres influents de l'institution genevoise.

Pourtant l'art. 22 du Pacte est ainsi conçu : *Le mandataire doit garantir toute liberté de conscience et de religion chez les peuples non civilisés placés sous son mandat.*

Quelle ironie de constater que le même mandataire peut organiser les persécutions religieuses sur son propre territoire, interdire la propagation de l'Evangile et, simultanément, présider à Genève les séances du Conseil !

Si l'influence antichrétienne doit continuer à imposer sa loi à Genève, et si la liberté de prêcher le christianisme peut être refusée sans enfreindre la « justice, l'honneur et la civilisation », la Société des Nations perd toute valeur aux yeux du monde chrétien.

Elle devient aussi, de ce fait, spirituellement nuisible, et cette équivoque, ce malaise, ne pouvant durer indéfiniment, la question suivante se pose aujourd'hui :

Les chrétiens devront-ils boycotter la S. D. N., lui refuser tout concours, comme instrument inutile sinon nuisible ?

Sans vouloir prophétiser ou formuler de réponse, constatons que le fait même que cette question puisse se poser est d'une gravité exceptionnelle.

Les responsables en comprendront-ils l'avertissement ?

D. de Z.

La *Vie nouvelle*, après cette reproduction, ajoute :

« Ils le comprendront peut-être, mais ils n'en tiendront aucun compte, car la S. D. N., étant maçonnique surtout, est antichrétienne (Réd.). »

b) Front chrétien contre le communisme aux Etats-Unis

Dans *America* du 5 septembre 1936, le P. John Lafarge donne quelques détails sur un essai de front chrétien pour combattre le communisme :

Plusieurs centaines d'ecclésiastiques et de laïques protestants, de confessions différentes, se rencontrèrent du 12 au 16 août à Asheville (N. C.) pour chercher la meilleure façon de répondre à la menace communiste envers la religion et la civilisation. L'organisateur de cette conférence était le Rév. Ralph E. Nollner, un clergyman méthodiste de Houston (Texas). Le Dr Nollner, qui m'a visité à New-York, m'a expliqué au cours d'une conversation qu'un grand nombre de personnes les plus sérieuses de sa confession se préoccupaient gravement de l'influence communiste sur les jeunes méthodistes et reconnaissaient franchement qu'on aimerait bien savoir ce que les catholiques pensent du communisme. C'est la raison pour laquelle il m'invita à Asheville (réunion qu'il ne faut pas confondre avec la Conférence nationale de juifs et chrétiens, qui venait de se tenir également à Asheville).

Le Dr Nollner manifesta son désir à l'évêque catholique de Raleigh, Mgr William J. Hafey, qui, par suite, se rendit également à Asheville et prit la parole à la Conférence, comme le fit l'auteur de cet article.

Bien des difficultés qu'ont les protestants au sujet du communisme, phénomène pour eux nouveau, naissent du défaut, qui n'est pas exclusivement protestant, de saisir le caractère complexe du mouvement général qui porte le nom de communisme. C'est pourquoi les communistes peuvent assez facilement répondre aux objections en disant que ce n'est pas cela le communisme, comme dans la fameuse histoire de l'aveugle et de l'éléphant : Tout dépend de ce que vous tenez l'animal par l'oreille, par la patte ou par la queue.

Le communisme est tout d'abord une philosophie de la vie qui nie la nature et la fin spirituelles de l'homme et qui affirme que l'ordre politique et social est le centre de la vie individuelle et sociale. Mais il est également un mouvement organisé et une théorie économique et il patronne un ensemble de réformes sociales. De même, à un certain point, le tapage fait par le communisme en ce pays n'est que de la propagande pour la Russie...

En jetant un coup d'œil sur la liste de noms, connus et inconnus, des personnes qui allèrent à Asheville pour assister à la Conférence, j'ai pensé que le groupe qui patronnait cette réunion pourrait être placé devant un dilemme. Parmi les hôtes du Land of the Sky, il y avait un certain nombre de personnes qui ne seraient probablement pas satisfaites du programme modéré proposé par le Dr Nollner et ses associés et qui consistait à éclairer

le public sur les dangers du communisme. Ces personnes étaient du genre de ceux qui veulent une action plus radicale. Certaines d'entre elles s'étaient déjà fait un nom dans les procès en diffamation : c'étaient les nombreux fournisseurs des agences d'information dont beaucoup, je l'ai vu, se contentent de multiplier du matériel déjà existant.

Le dilemme se fit bientôt voir. Il fut précipité par la présence sur le programme de quelques orateurs non chrétiens mais nettement anticommunistes et par la décision du groupe du Dr Nollner de s'intituler la National Conference of Clergy and Laymen, en laissant le terme de « chrétiens » de côté.

Jeudi matin, la presse locale portait les titres suivants : « Scission dans la Conférence anticommuniste. Rupture par l'abandon du nom de chrétien, un groupe de délégués se retire et projette de former une autre organisation ; on prétend que 168 ont quitté la Conférence. Ils exposeront le complot de « recrucifier le Christ ».

Le groupe en conflit convoqua une réunion à la First Christian Church, tandis que les orateurs catholiques adressaient la Conférence à la Leu Edwards High School.

Asheville, spécialement la population des hôtels, était déjà quelque peu énervée à cause du récent et terrible meurtre de Clevenger. Les nerfs ne se calmèrent pas lorsqu'un des principaux dissidents déclara au personnel consterné de l'hôtel qu'on était entré dans sa chambre, qu'on avait jeté par terre ses effets personnels et ses papiers et qu'il avait été lui-même attaqué et blessé, certainement par des membres de l'autre organisation ou par des créatures employées par cette organisation. Des détectives sympathiques interrogèrent la malheureuse victime, m'a-t-on dit, mais n'ont pu aboutir à aucune conclusion, sauf que probablement la personne avait cogné son nez contre la porte dans l'obscurité. Il est vrai que bien des excitations peuvent naître tant du fait de combattre le communisme que de le suivre.

Mais ces incidents malheureux ont pour conséquence désastreuse qu'ils ne font que fournir plus de matières à la propagande communiste. Ceux qui se rendent ridicules eux-mêmes et la cause qu'ils défendent par leur langage immodéré, par leurs interprétations et leurs accusations absurdes, par leurs préjugés nationaux et raciaux violents et parfois par leur conduite absolument psychopathique, ne font que favoriser le jeu de l'ennemi.

Tandis qu'on distribuait devant la First Christian Church, pendant la Conférence rivale, où l'on dévoila les iniquités de New-York, l'ouvrage des Chemises d'Argent de William D. Pelley, ouvrage qui représente un Oncle Sam vieux et décrépit qu'un fasciste en uniforme sort du bourbier, les orateurs catholiques adressèrent ailleurs la parole à un auditoire de proportions modérées, mais composé d'hommes intelligents et représentatifs. Après eux, un orateur juif, le rabbin Feinberg, parla éloquemment et d'une façon conservatrice.

D'une manière simple, mais avec une entière franchise, Mgr Hafey montra à son auditoire les difficultés particulières que rencontre le protestantisme traditionnel américain dans la lutte anticommuniste, et dont la principale est la division existant entre les protestants mêmes et le fait que la religion est exclue des écoles publiques.

« A moins, dit Mgr Hafey, que les membres de votre groupement ne s'élèvent au-dessus de l'esprit des sectes et des divisions, il ne peut y avoir de l'unité, et le communisme provoque et augmente les dissentiments entre ses ennemis. » Si l'on ne trouve pas de remède à la triste condition d'une chrétienté divisée, continua l'évêque, « il est assez probable que dans une génération, et même dans dix ans, les citoyens d'Amérique se trouveront placés devant le choix entre deux philosophies, deux religions : les principes du catholicisme pleinement d'accord avec la théorie et les principes d'une démocratie représentative, ou les principes du communisme qui sont des principes d'une religion de mort pour l'homme en tant qu'homme libre et pour la société en tant que communauté chrétienne ».

L'évêque souligna également que pour faire face au communisme il fallait résoudre les problèmes fondamentaux de l'éducation chrétienne, et il demanda :

« Etes-vous prêts à maintenir la décision de notre suprême Cour des Etats-Unis dans le fameux procès d'Oregon et qui déclara que les parents ont un droit inaliénable d'éduquer leur enfant dans l'école qu'ils préfèrent ? Ou permettrez-vous que prédomine le principe communiste d'après lequel le droit de l'Etat est souverain et qu'un ministère de l'éducation dirigé par un dictateur à Washington serait un idéal américain ? »

L'avènement du communisme pose à l'esprit protestant orthodoxe une question extraordinairement lumineuse. « Contre qui *protestez-vous*, maintenant ? » demanda l'évêque, « contre le catholicisme ou contre le communisme et l'athéisme ? »

Certains éléments chercheront certainement à résoudre le problème par la violence jointe à la sentimentalité, par ce qu'ils appellent l'américanisme. C'est notre manière traditionnelle de résoudre des problèmes sociaux désagréables en ayant recours à la violence et à des mots d'ordre mécaniques imposés par la loi ou la coutume. C'est une méthode qui a toujours du succès auprès des masses, qui recrute facilement des partisans, mais qui finit toujours par aggraver les maux qu'elle cherche à guérir. La prohibition et la loi concernant le lynchage en sont de tristes exemples. Le profond ressentiment qui prévaut dans les régions plus éloignées du pays contre l'exploitation politique fournit le fond sentimental. Lorsque les politiciens gaspillent les impôts, il n'est pas difficile d'enflammer les passions contre la finance et le capitalisme, et souvent c'est la question d'un cheveu qui décide que ces passions sont canalisées vers le communisme ou vers le fascisme.

D'autres personnes continueront, comme elles ont déjà fait, de chercher plus profondément les causes et les effets pour trouver ainsi un remède plus vrai et plus durable. Actuellement on se préoccupe sérieusement du communisme dans l'enseignement. On s'inquiète beaucoup et à juste titre que des jeunes gens dans certaines écoles d'enseignement secondaire sont obligés de lire les ouvrages de Georges S. Counts, Lucy L. W. Wilson, Joshua Kunitz et toute une série d'autres auteurs extrémistes ou radicaux ; que dans certaines écoles les instituteurs sont obligés d'enseigner les « faits » concernant le communisme avec l'interdiction de commenter ces faits pour mettre les élèves en garde contre le danger ; et que des écoles secondaires et supérieures sont infectées de journaux scolaires qui ridiculisent la religion, le patriotisme et les bonnes mœurs.

Quant à moi, j'espère que la recherche d'un front commun contre un ennemi commun, chose

certainement louable et qui mérite d'être encouragé, poussera les hommes plus sérieux à comprendre le prix que nous payons actuellement pour avoir exclu la religion de notre système scolaire.

Nous traduisons également cet article publié par *Catholic Action* (octobre 1936) :

Des Américains en vue, tant protestants que catholiques, s'inscrivent au Comité national présidé par S. Exc. Mgr John Francis Noll, évêque de Fort Wayne, Comité de campagne anticommuniste, pour ériger une statue majestueuse du Christ dans la cité de Washington.

On a annoncé que, ces derniers jours, ont accepté l'invitation de Mgr Noll d'être membres du Comité et de contribuer pour l'érection de la statue : le sénateur Carter Glass, de Virginie ; le sénteur William E. Borah, d'Idaho ; le sénateur David I. Walsh, de Massachusetts ; le gouverneur Paul V. McNutt, d'Indiana, et George N. Shuster, l'éditeur du *Commonweal*.

On affirme que la collaboration de fonctionnaires du gouvernement et de la Commission nationale des Beaux-Arts pour choisir le meilleur emplacement pour le monument dans la capitale nationale a été promise.

Mgr Noll a dit :

Il doit être évident que toutes ces récentes horreurs en Espagne montrent clairement les conséquences effroyables du progrès communiste. Les Américains intelligents ne peuvent pas ignorer le fait que nos libertés religieuses sont menacées, nos affaires et notre avenir commercial est exposé, et notre héritage de liberté comme peuple est déjà en danger. C'est là folie de notre part que de ne pas nous rendre compte que le communisme est ouvertement enseigné dans beaucoup d'Universités et écoles de tout notre pays. Plus même, des écoles sont érigées dans le seul but de répandre la propagande communiste. Ces écoles s'ouvrent un peu partout dans les Etats-Unis.

On reconnaît généralement que l'Eglise catholique est une forteresse puissante contre les ennemis des gouvernements dûment constitués et des libertés humaines. Pourtant, la lutte contre le communisme dans nos Etats-Unis doit être menée par les catholiques, les protestants et tous les membres des divers groupements religieux. Dans sa guerre horrible contre Dieu, le communisme ne respecte aucun credo.

La statue du Christ que nous nous proposons d'ériger dans la cité de Washington doit être le symbole du désir de tous les Américains de continuer de vivre selon les principes et la morale du Christ qui, même abstraction faite de sa divinité, était le plus grand maître qui ait enseigné au monde les justes relations entre les hommes.

Tout d'abord, en tant qu'évêque catholique et ensuite comme éditeur du principal hebdomadaire catholique populaire, je considère cette lutte comme une nécessité d'action chrétienne nationale contre la marée presque mondiale du communisme qui semble nous engloutir tous. Comme toujours dans l'histoire, le conflit est tel que nous, membres du clergé, nous devons prendre la tête. Les laïques suivront sûrement.

Dieu merci, nous sommes encore, dans un sens, une nation chrétienne. Pour le rester, nous devons nous efforcer de montrer au peuple américain les idéals proclamés par notre saint Rédempteur. Nous devons continuer de rappeler d'une façon frappante à l'esprit des Américains que c'est seulement en suivant les enseignements du Christ que nous pouvons maintenir notre civilisation glorieuse.

Dans la capitale de notre nation, il y a un monument gigantesque de George Washington, « père de ce pays », et un monument très artistique pour Lincoln, « sauveur de ce pays ». Il y a des statues pour nos guerriers, nos hommes d'Etat, nos littérateurs et nos grands ingénieurs. Mais sur aucun emplacement public des Eats-Unis il n'y a une statue de proportions convenables au Sauveur qui a fondé la religion chrétienne et qui a donné ce qu'il y a de mieux dans la civilisation en général. La durée de nos intitutions et le bonheur de 120 millions d'Américains dépendent de ses enseignements.

c) Contre les menées communistes en Suisse.

Un arrêté du Conseil fédéral.

Du *Courrier de Genève* (4. 11. 36), sous le titre « Une mesure qui n'a que trop tardé... Le Conseil fédéral édicte un arrêté d'urgence pour réprimer les menées communistes en Suisse » :

Berne, 3. — Le Conseil fédéral a chargé le département fédéral de justice et police d'élaborer au plus tôt un projet d'arrêté fédéral urgent sur la protection de l'ordre et de la sûreté publics. Cet arrêté contiendra des dispositions pénales et administratives. Il sera soumis aux Chambres fédérales lors de la prochaine session de décembre.

Cependant, le Conseil fédéral a estimé nécessaire de prendre dès maintenant, c'est-à-dire avant que le Parlement se soit prononcé sur cet objet, des mesures administratives pour réprimer immédiatement les menées communistes en Suisse.

Le texte de l'arrêté.

L'arrêté est basé sur l'article 102, chiffres 9 et 10, de la Constitution. Il est libellé comme suit :

Article premier. — Le ministère public de la Confédération est chargé, en liaison avec les autorités douanières et administration des postes, télégraphe et téléphone, de confisquer tous les journaux, écrits et autre matériel de propagande importé en Suisse qui présentent un caractère communiste, anarchiste, antimilitaire ou antireligieux. Devront de même être confisqués les imprimés et les écrits multipliés par un autre procédé, en particulier les feuilles volantes, les journaux d'entreprises ou de cellules, les images et autres représentations semblables qui compromettent la sûreté intérieure ou extérieure du pays, ou la tranquillité et l'ordre publics.

Art. 2. — Toute activité politique est interdite à l'organisme dénommé « Secours rouge suisse, section du Secours rouge international ». Les fonctionnaires et employés de police de la Confédération et des cantons doivent contrôler et surveiller l'activité du « Secours rouge ». Les agents du Secours rouge sont tenus de donner tous renseignements demandés et de produire les pièces relatives à l'activité de l'organisme.

Le Conseil fédéral dissoudra le Secours rouge, si les renseignements sont refusés, si de faux renseignements sont donnés ou si une activité politique ou un acte illégal sont constatés.

Art. 3. — Les cours d'initiation à la propagande ou la tactique communistes sont interdits. Les autorités de police des cantons sont chargées de défendre ou de supprimer les cours de ce genre.

Au besoin, le département fédéral de justice et police prendra ces mesures.

Art. 4. — Les autorités de police des cantons doivent interdire les assemblées et manifestations communistes lorsqu'il y a lieu d'admettre qu'elles troubleraient l'ordre public ou mettraient en danger la sûreté du pays.

Au besoin, le Conseil fédéral prononcera l'interdiction.

Art. 5. — Le présent arrêté entre en vigueur le 4 novembre 1936.

Participation d'orateurs étrangers à des assemblées politiques.

Le Conseil fédéral, se basant sur l'article 102, chiffres 8, 9 et 10, de la Constitution fédérale, a pris un arrêté concernant la participation d'orateurs étrangers à des assemblées politiques. Il est libellé comme suit :

Les assemblées publiques ou privées dans lesquelles il est prévu que des étrangers prendront la parole sur un sujet politique doivent être annoncées par écrit au département fédéral de justice et police, par l'entremise de l'autorité cantonale de police. La lettre indiquera les orateurs ainsi que les sujets traités. Le département fédéral de justice et police décide s'il y a lieu d'autoriser des étrangers à prendre la parole.

La présente disposition modifie le chiffre 5 des directives du département fédéral de justice et police concernant les associations politiques d'étrangers en Suisse, du 26 septembre 1935.

L'autorisation de prendre la parole sera refusée s'il y a lieu de craindre que la sûreté intérieure ou extérieure de la Suisse, l'indépendance ou la neutralité du pays ou les relations de la Suisse avec des Etats étrangers ne soient mises en danger ou que des immixtions dans la politique intérieure de la Suisse ou des troubles ne se produisent.

Les contraventions commises par des étrangers devront être communiquées au ministère public en vue de l'expulsion des auteurs, conformément à l'article 70 de la Constitution.

d) Ligue nationale antibolchevique de Tchécoslovaquie.

Les résolutions votées.

De l'*Osservatore Romano* (30. 9. 36) sous le titre « Activité et résolutions de la Ligue nationale antibolchevique en Tchécoslovaquie » :

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, ces jours derniers a eu lieu, à Prague, une manifestation contre le bolchevisme, organisée par le parti populaire tchécoslovaque, en présence du député Mgr Stasek et d'autres députés populaires.

La grande foule qui remplissait la salle de l'île slave écouta avec un très vif intérêt la conférence du doyen, Dr Madi, revenu récemment de Russie, où il a parcouru plus de 12 000 kilomètres et visité plus de 32 villes, ayant ainsi l'occasion de prendre contact avec toutes les classes de la population et d'observer de près la vie du peuple russe, spécialement dans les campagnes. Il était donc à même de décrire de façon objective la situation actuelle au sein des républiques soviétiques, et, devant le triste tableau des ruines matérielles et morales que le communisme et la lutte antireligieuse ont accumulées dans ce pays, de faire ressortir le vif contraste qui existe entre le système soviétique et les principes chrétiens, ainsi que le grave danger que constitue le bolchevisme pour la civilisation.

L'assemblée approuva ensuite un ordre du jour condamnant la barbarie du communisme espagnol et annonçant la constitution d'une ligue nationale contre le bolchevisme. On y invite aussi le gouvernement à combattre la propagande bolchevique, en interdisant toutes les activités qui pourraient faire accréditer à l'étranger le soupçon que la Tchécoslovaquie est une oasis du bolchevisme. Voici quelques passages de l'ordre du jour :

« 1° C'est avec des sentiments de profonde gratitude que nous accueillons les graves paroles de S. S. Pie XI, par lesquelles le Chef du monde chrétien a dénoncé le danger croissant qui menace les peuples d'Europe et du monde entier, par suite du mouvement bolchevique. Par le sauvage communisme espagnol dont la marche est signalée par les églises incendiées, les couvents détruits, les prêtres et les religieux assassinés, nous voyons à quelles ruines le bolchevisme peut conduire un peuple.

» Nous condamnons unanimement le vandalisme criminel de ces ennemis de la culture et de l'humanité et nous souhaitons à l'héroïque peuple espagnol une prompte victoire sur la barbarie communiste.

» 2° Nous déclarons que, secondant le désir du Saint-Père, nous continuerons à lutter contre le bolchevisme et nous voulons organiser cette lutte sur un vaste terrain. C'est pourquoi nous accueillons avec satisfaction la constitution de la « Ligue nationale contre le bolchevisme », nous approuvons sa fondation et promettons de combattre avec elle contre l'ennemi le plus insidieux et le plus acharné du christianisme.

» 3° Nous exhortons le gouvernement de notre République à redoubler de vigilance et à combattre l'agitation bolchevique, spécialement au milieu des jeunes gens et des chômeurs. Nous considérons comme une tâche particulièrement obligatoire du ministre de l'Intérieur d'empêcher, au moyen d'énergiques mesures, tout ce qui à l'extérieur pourrait faire croire que la Tchécoslovaquie est une oasis du bolchevisme en Europe centrale. C'est pour nos institutions scolaires un grave devoir de s'opposer énergiquement à la pernicieuse propagande des doctrines communistes dans les écoles et d'éloigner les instituteurs qui répandent le venin bolchevique parmi leurs élèves.

» Nous sommes persuadés que les règlements de police ne suffisent pas à contenir les progrès du bolchevisme. Telle une pointe importante avancée vers le communisme, persiste encore chez nous un ordre économique vieillot et décrépit qui ne satisfait pas à la justice sociale. En conséquence, nous demandons une nouvelle organisation économique qui ne peut se fonder ni sur le libéralisme, ni sur le marxisme, à l'ombre duquel le bolchevisme est né et se propage. L'unique rempart contre le communisme, c'est le renforcement des principes chrétiens dans la société, c'est l'instauration de cet ordre social et économique que recommande dans ses encycliques le Souverain Pontife glorieusement régnant et qui est devenu le programme de notre mouvement populaire. Que Dieu et les saints patrons de notre patrie aident à sa réalisation ! » (1)

---

(1) Ces résolutions ont également été publiées par *Kipa* (19. 9. 36). — Relevons à ce sujet la note que la *Koelnische Zeitung* (19. 10. 36) publie de Prague sous le titre « L'Eglise contre le bolchevisme », qui donne le

Un discours de Mgr B. Stasek

Nous complétons les renseignements qui précèdent par quelques extraits et un compte rendu d'un discours de Mgr B. Stasek qui nous a été gracieusement communiqué de Prague :

Une attitude passive et une attitude active dans la lutte contre le communisme (1).

Notre chef de parti, Mgr B. Stasek, a montré d'une façon très expressive, lors de l'assemblée des membres du parti populaire dans la ville de Beraum, que la lutte contre le communisme doit être menée dans deux directions. En fait et en droit, il s'agit d'une défense passive et d'une défense active. L'attitude passive requiert de nous, surtout du côté de l'Etat et de ses plus hautes autorités, la cessation de l'agitation communiste, en particulier parmi la jeunesse, car la jeunesse se laisse attirer aveuglément dans les pièges du communisme, comme les perdrix dans ceux des oiseleurs. La propagande communiste est très habilement faite, ainsi que cela ressort très clairement des événements du 6 juillet.

A l'exemple des communistes français, ceux de chez nous ont adopté le principe si en faveur aujourd'hui de ne pas rechercher ni signaler ce qui les sépare de ceux qui pensent autrement qu'eux-mêmes ; ils observent le silence sur la lutte de classes, mais ils prônent ce qui, chez nous, serait de nature à les unir aux autres groupes populaires avancés. Ils font retentir les fanfares hussites, pacifistes, tout particulièrement vieilles-libérales ; ils essayent de réchauffer le parti avancé tchèque bien refroidi au feu du mouvement communiste. Le hussisme et spécialement le taborisme, fut de tout temps l'idole du progressiste tchèque, aussi les communistes montrent-ils à ce dernier que les socialistes d'aujourd'hui eux-mêmes sont de très mauvais progressistes, et que l'idéal du progressiste tchèque se confond avec l'idéal du communisme. C'est pourquoi encore à l'occasion du 6 juillet, journée consacrée à la mémoire de Huss, ils ont trouvé l'attirante devise : Nouveau rassemblement contre la Ligue des seigneurs ! C'est pourquoi enfin l'article de Stivin dans *Pravo Lidu* acquiert une grande importance, car il a montré au socialiste aussi, sous une lumière tout à fait autre, le culte moderne de Huss.

S'il en était chez nous au moins comme en Turquie.

L'attitude passive contre le communisme doit donc recourir aux moyens propres à empêcher la propagation des idées communistes. La besogne serait autrement facilitée si nous disposions d'un centre de propagande bien organisé et à même de faire à notre régime démocratique une juste et intelligente réclame. Mais cette réclame nous fait défaut...

Un régime qui ne sait pas se défendre lui-même, qui n'est pas capable de convaincre les gens du travail qu'il a mené à bien, un tel régime, dis-je, se livre purement et simplement à ses ennemis, de manière à leur permettre d'accomplir contre lui leur œuvre de destruction.

Ne soyons pas des usuriers quand il s'agit de la vie des pauvres.

Mgr Stasek signala aussi la défense active contre le communisme. Les lettres que nous avons reçues montrent qu'on l'a compris. Le communisme spécule sur la misère de nos concitoyens, sur la faim et le besoin dans les familles des chômeurs. C'est pourquoi Mgr Stasek appelle à la lutte contre la misère et l'extrême besoin. Après lui, le président du parti républicain, Beran, invita lui aussi à la même lutte et reprocha à ce propos au journal agraire *Venkov* son incompréhensible attaque contre Mgr Stasek. Les gens qui se trouvent dans la misère attendent du gouvernement quelque bonne promesse de secours susceptible de les tirer de leur déplorable situation, quelque chose comme au temps où le roi Georges faisait distribuer du blé en période de famine. Le peuple attend du gouvernement qu'il le protège contre les puissances injustes de ce monde, vandales modernes. Le gouvernement n'a-t-il donc pas assumé, tel un héritage des siècles purement chrétiens, la tâche de défendre les pauvres, les opprimés, les veuves, les orphelins ? Allons-nous compter sou par sou, à la façon d'un usurier, alors que le sang du pauvre est en jeu ? Ne retournons pas six fois dans la main chaque grain de blé avant de nous décider à le donner pour rassasier les enfants des pauvres mères, qui ont autrement de soucis, quand il leur faut se demander comment demain elles donneront à manger à leurs enfants, que les monopolisateurs du blé pour savoir ce qu'ils pourront bien faire de leurs réserves inutiles.

Soyons compatissants, pleins de pitié, généreux, comme de vrais, de nobles administrateurs du peuple, et le danger du communisme — et aussi, croyons-nous, celui du nationalsocialisme de Henbin — sera partie négligeable.

N'exigeons pas des communistes qu'ils croient ce que nous-mêmes nous ne croyons pas.

Parmi les communistes il y a des gens qui sont cultivés et qui aspirent vers un monde meilleur. Tous les communistes ne sont pas que des naïfs, des égarés ou des déchets de la société. Dans le cœur d'un grand nombre d'entre eux vit le désir d'un ordre social parfait, se fait sentir la soif de la justice, le besoin d'une organisation économique moderne. Nous-mêmes nous prononçons de bien longs discours sur les maux engendrés par le libé-

---

compte rendu tendancieux que voici : « L'Eglise catholique en Tchécoslovaquie a désormais également pour sa part ouvert l'offensive contre le bolchevisme et contre le mouvement des sans-Dieu. L'évêché de Leitmeritz a publié une lettre pastorale pour préparer des cérémonies expiatoires dans les divers diocèses de Bohême, à la fête du Christ-Roi. Cette lettre met les fidèles en garde de ne pas croire que les cruautés espagnoles soient trop éloignées pour y voir un grave avertissement et pour penser à leur propre salut, puisque toute l'Europe est ébranlée par une propagande destructive qui séduit d'abord les masses pour les pousser ensuite à l'assaut de l'ordre humain et divin. La lettre pastorale montre que les signes avant-coureurs de la révolution sociale se manifestent déjà en Tchécoslovaquie, où l'on veut systématiquement rendre la population athée par le théâtre, le cinéma et la presse. La lettre pastorale termine en réclamant une charité agissante, la suppression des injustices sociales et la répression des contrastes de classe.

» L'appel de l'Eglise catholique contre le bolchevisme, appel qui vient très tardivement, pourrait bien prendre une place à part dans la résistance de plus en plus visible dans les milieux nationaux et religieux contre les courants culturels de la politique intérieure maintenue par les représentants de la démocratie à tout prix et par toute la gauche qui s'appuie sur sa forte influence parlementaire dans le gouvernement. »

(1) Les sous-titres figurent dans l'original.

ralisme économique actuel et sur l'injustice sociale, mais dans cet ensemble nous n'apportons aucun changement. Je voudrais bien savoir comment les communistes pourraient croire au bon ordre social et économique d'aujourd'hui alors que nous-mêmes n'y croyons pas !

C'est pourquoi la défense active contre le communisme doit être animée d'un juste esprit de réforme économique et sociale, suivant les principes de la démocratie, en vue du nouvel ordre économique démocratique. Si la démocratie est capable de gouverner politiquement — et chez nous elle l'a montré mieux que partout ailleurs, — elle doit pouvoir aussi régner économiquement.

La flamme vivante des pensées qui se dégage de la démocratie et la volonté de fer qui émane d'elle doivent transformer le désordre économique actuel en un ordre réel et agissant fait de discipline économique et de justice sociale. Nous avons établi le plan de cet ordre au sein de l'ordre économique chrétien, d'après les encycliques, et personne d'autre n'a jusqu'à présent apporté quelque chose de meilleur et de plus intelligent. Voici qu'aujourd'hui viennent aussi vers nous des gens d'autres partis et d'opinions différentes qui prennent la responsabilité de ce qu'ils disent. Nous avons obtenu pleine satisfaction. Mais si l'on veut que chez nous le communisme soit liquidé, il est nécessaire de faire quelque chose contre lui, de se dresser contre lui en lui opposant quelque grande idée, avec la ferme résolution d'agir, avec un plan intelligent et une profonde énergie. Il est grotesque de polémiquer pour savoir qui a écrit le plus d'articles contre le communisme, car les communistes n'en continuent pas moins à propager leurs doctrines. Or, il s'agit de les arrêter.

Il faut donc que l'action contre le communisme soit engagée par la société démocratique tout entière, à commencer par les hautes sphères jusqu'aux plus modestes, sur les deux fronts, celui de la défensive et celui de l'offensive. Il faut que le peuple tout entier se défende contre le communisme, tout comme le corps avec tout son sang se défend contre n'importe quel poison. Le gouvernement doit inspirer, organiser, diriger et conduire ce combat, sinon ce ne serait pas un combat, mais seulement une querelle mesquine et compliquée. Le gouvernement ne doit pas oublier qu'il y va finalement de sa propre existence.

ÉPHÉMÉRIDES

Jeudi 1er octobre 1936.

SAINT-SIÈGE. — S. Em. le cardinal Eugenio Pacelli, secrétaire d'État, quitte Rome pour se rendre aux États-Unis.

FRANCE. — Loi monétaire (*J. O.*, 2. 10. 36). — Loi tendant à autoriser le min. des Fin. à passer avec le Crédit foncier de France une convention comportant une avance de trois milliards de francs sur les ressources de la trésorerie (*J. O.*, 2. 10. 36). — Arrêté (min. Fin.) relatif à la réouverture des Bourses de valeurs et de commerce (*J. O.*, 2. 10. 36).

— *Parlement* : Vote du projet de loi sur la dévaluation. — Le ministère de l'Intérieur ouvre une information contre le Parti social français pour reconstitution de Ligue dissoute.

ALLEMAGNE. — *Magdebourg* : Mort du général Sixte von Arnim, né le 27. 11. 51 à Wetzlar, blessé à la guerre de 1870, chef de l'état-major du 13e corps, à Stuttgart, 1897, succéda à von Hindenburg comme général commandant le 4e corps d'armée, le 7. 4. 11, à Magdebourg, commanda ce corps pendant la grande guerre, en retraite depuis 1919.

AUTRICHE. — Incorporation de la classe 1915.

BELGIQUE. — *La Bouverie* (charbonnage du Grand-Trait) : Coup de grisou dans une mine ; 29 morts, 17 blessés.

ESPAGNE. — *Madrid* : Les Cortès votent la confiance au gouvernement et approuvent le statut autonome du pays basque.

GRANDE-BRETAGNE. — *Margate* : Conférence du parti conservateur et unioniste (1er-2 octobre) ; souligne la nécessité pour l'Angleterre de poursuivre son programme de réarmement ; exprime le regret que les divers secrétaires d'Etat au Foreign Office aient sucessivement usurpé les fonctions des diplomates de carrière et formule l'espoir que le gouvernement mettra un terme à ces errements ; la résolution proposant que les éléments constituant actuellement la majorité nationale soient fondus en un seul parti est écartée à une faible majorité.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague* : Conférence de l'épiscopat catholique de la Tchécoslovaquie, sous la présid. du cardinal Kaspar ; étudie notamment des questions concernant les œuvres de charité et les problèmes scolaires.

Vendredi 2 octobre.

FRANCE. — *Paris* : Grève de vingt-quatre heures du personnel des cafés, hôtels et restaurants.

— *Saint-Léonard* (Bas-Rhin) : Mort du général Félix de Dartein, né à Ottrot le 3. 8. 52, anc. élève de Saint-Cyr, commandant de la 111e brigade d'infanterie de la 56e division, début d'août 1914, commandant de la 56e division, 23. 8. 14-février 1916, prit part aux batailles d'Étain, de l'Ourcq, de l'Aisne, de l'Artois, de Champagne en septembre 1915, inspecteur des centres d'instruction de la 4e armée, février 1916 ; auteur de *La 56e division au feu, souvenirs de son commandant.*

ALLEMAGNE. — *Berlin* : M. Heinrich Himmler, chef des sections spéciales de protection et de la police allemande, abjure la religion catholique.

AUTRICHE. — *Vienne* : La Conférence du Heimatschutz exclut le major Emil Fey.

ESPAGNE. — *Burgos* : Le général Francisco Franco, chef du gouvernement national provisoire et commandant en chef de l'armée nationaliste, adresse une proclamation au peuple dans laquelle il déclare que la nouvelle Espagne sera un Etat autoritaire inspiré du régime portugais et qu'il maintiendra des relations d'amitié avec tous les pays du monde, à l'exception de l'U. R. S. S., parce qu'elle est l'ennemie de la civilisation.

POLOGNE. — *Varsovie* : Dissolution définitive de l'organisation centrale et des vingt sections provinciales des libres penseurs.

Samedi 3 octobre.

FRANCE. — Le *Journal Officiel* publie la liste des membres de l'Assemblée générale du Conseil national économique (min. Economie nat.) (*rectificatif, J. O.*, 4. 10. 36). — Les ministres de l'Intérieur et de l'Economie nationale adressent un appel à la population pour enrayer la hausse des prix.

— *Saint-Cloud* : Mort de Hermann Wendel, né à Metz en 1884, anc. député socialiste de Freyberg au Reichstag, dénonça dans la séance du 14. 5. 14 le danger de guerre que constituait la politique austro-hongroise dans les Balkans, défendit pendant la guerre les Alsaciens et Lorrains déportés ou emprisonnés ; auteur de *Souvenirs de jeunesse d'un Messin* ; *Danton* ; *La Marseillaise*, etc.

ALLEMAGNE. — *Wilhelmshaven* : Lancement du *Scharnhorst*, cuirassé de 26 000 tonnes.

ESPAGNE. — *Burgos* : Le général Francisco Franco instaure son nouveau gouvernement, « La Junte technique de l'Etat ».

— *Madrid* : Le min. des Finances ordonne la remise de tout l'or en monnaies ou en lingots, ainsi que des devises et valeurs étrangères.

MEXIQUE. — *Mexico* : Le tribunal suprême confirme les condamnations, à vingt et quatorze ans de prison respectivement, du R. P. Aurelio Gimenez Palacios et de Manuel Trego Morales, déclarés instigateurs de l'assassinat du président général Alvaro Obregon le 17. 7. 28.

PARAGUAY. — *Assomption :* Le président colonel Rafaël Franco décrète le travail obligatoire, déclare les communistes traîtres à la patrie et interdit toute propagande communiste. — La police arrête les dirigeants de la C. G. T. qui allaient décréter la grève générale.

POLOGNE. — *Varsovie :* Publicat. de la liste des domaines qui vont être morcelés par application de la loi sur la réforme agraire.

PORTUGAL. — *Lisbonne :* Publicat. du décret d'organisation de la Légion portugaise, formée de patriotes volontaires qui entendent défendre l'ordre social et les principes de l'Etat nouveau.

SUÈDE. — *Stockholm :* Le Congrès de la C. G. T. suédoise décide de refuser l'admission des membres appartenant au parti nationalsocialiste ; repousse une motion demandant le renforcement du boycottage des produits allemands ; maintient l'art. 23 des contrats collectifs accordant aux patrons le droit d'organiser le travail, d'embaucher et de congédier librement les ouvriers ; estime nécessaire d'augmenter l'influence ouvrière, mais sans substituer le rôle des organisations professionnelles à celui du patronat ; juge que la question de la semaine de quarante heures doit être réglée en tenant compte des conditions internationales et en prenant en considération les décisions de la Conférence internat. de Genève.

TASMANIE. — *Hobart :* Mort de Mgr Guillaume Hayden, né à Kilkenny, diocèse d'Ossory, le 15. 3. 68, études au collège Saint-Kieran à Kilkenny et au collège irlandais à Rome, élu év. de Wilcannia-Forbes le 13. 3. 18, promu archev. de Hobart le 11. 2. 30.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague :* Le Conseil des ministres propose une dévaluation de la couronne tchèque de 16 3/4 %.

Dimanche 4 octobre.

FRANCE. — *Paris :* Au Parc des Princes, meeting communiste protégé par 20 000 hommes du service d'ordre ; contre-manifestation du Parti social français ; 1 500 arrestations, dont onze ont été maintenues ; 17 blessés hospitalisés.

ALLEMAGNE. — *Bückeberg :* Quatrième fête de la moisson, présidée par le Führer A. Hitler, qui fait appel à la solidarité nationale et critique la dévaluation de la monnaie française.

ARGENTINE. — *Buenos-Aires :* Le gouvernement adhère à la convention de Genève relative à la traite des blanches et aux publications immorales.

ETATS-UNIS. — *New-York :* Mort de Jesse Isidor Straus, né à New-York en 1872, études à l'Univ. de Harward, employé de banque, codirecteur des magasins de détail Macy et Cie à New-York, défenseur du New Deal du président F. Roosevelt, membre de la Chambre de commerce de New-York, 1923-27, de l'Académie des sciences politiques et sociales des Etats-Unis, du Conseil des relations extérieures, ambass. à Paris, 8. 6. 33-25. 8. 36.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Sir Oswald Mosley organise dans les quartiers de l'Est une marche qui est interdite par la police à cause de l'attitude menaçante de la population ; bagarres entre manifestants et communistes ; 84 arrestations.

PAYS-BAS. — Dans toutes les églises, lecture d'une lettre collective de l'épiscopat catholique annonçant que quelques personnalités catholiques se sont réunies pour coordonner les forces catholiques en vue d'organiser la lutte contre toutes les formes de l'athéisme moderne.

JAPON. — Un typhon ravage la zone comprise entre Sendai et Sapporo.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague :* 4e Semaine universitaire des catholiques tchécoslovaques (4-10 octobre) ; thème général : la revision des ordres et des valeurs étudiée aux points de vue philosophique, sociologico-juridique, artistique et pédagogique.

Lundi 5 octobre.

FRANCE. — *Paris :* Le gouvernement interdit toutes les manifestations politiques jusqu'à nouvel ordre à Paris et en banlieue. — VIIe Congrès des Français à l'étranger (5-8 octobre) ; rapports sur les transports maritimes, terrestres et aériens, le tourisme et la propagande, le droit à la réparation des sinistrés français à l'étranger : les Français de Russie et d'Espagne, améliorations à apporter aux émissions radiophoniques françaises au point de vue de la technique et des programmes, moyens propres à conserver la nationalité aux jeunes Français à l'étranger, la crise économique et les colonies franchises, les mesures d'exception appliquées aux Français de l'étranger, la protection sociale des expatriés, le rapatriement et l'accueil en France.

GRANDE-BRETAGNE. — *Edimbourg :* Conférence annuelle du Labour Party (5-8 octobre) ; affirme sa sympathie pour le Frente Popular espagnol, se rallie à la politique de non-intervention, mais demande au gouvernement anglais de s'assurer que le Portugal respecte loyalement l'accord de non-intervention ; réclame des forces armées capables de résister à l'agression des pays de dictature ; repousse l'affiliation du parti communiste au parti travailliste, exprime l'espoir que le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour mettre fin aux troubles en Palestine, demande l'amélioration du règlement d'assistance aux chômeurs, propose d'abaisser de 25 à 21 ans la limite d'âge maximum des membres de la Ligue juvénile travailliste.

— *Londres :* 23e session de l'Institut colonial internat. (5-10 octobre), réunissant 50 délégués de cinq pays sous la présid. de Lord Lugard ; étudie le statut des indigènes groupés autour des centres d'Européens et les moyens modernes de diffusion de la pensée aux colonies (presse, cinéma, radio, phonographe). — 4e réunion européenne pour l'hygiène mentale (5-8 octobre) ; traite de l'hygiène mentale à l'école dans la période de l'adolescence, l'hygiène mentale et le cinéma, l'hygiène mentale et l'infirmière.

ITALIE. — *Rome :* Le Conseil des ministres décide de dévaluer la lire de 40,93 % ; toute augmentation de prix sur les loyers, le gaz, l'eau, la lumière et les transports est interdite pendant deux ans ; émission d'un emprunt remboursable à 5 % et application d'un impôt extraordinaire sur la propriété immobilière et sur les dividendes des sociétés ; contrôle rigoureux des prix et abolition de la taxe *ad valorem*. — 4e Semaine d'art sacré pour le clergé (5-9 octobre) ; exprime le vœu que la Commission pontificale étudie un règlement type pour les Commissions diocésaines qui s'occupent de surveiller et de promouvoir l'art sacré, et qu'on favorise les tendances modernes à la simplification des formes sans abandonner les caractéristiques de la spiritualité et de la beauté antiques ; audience de S. S. Pie XI le 9 octobre. — 13e Assemblée générale de l'Institut internat. d'agriculture (5-10 octobre), sous la présidence de M. H. C. Taylor ; résolution relative à la collaboration internat. dans le domaine agricole.

YOUGOSLAVIE. — *Dubrovnik :* Clôture du Congrès internat. des femmes qui réunissait plus de 600 déléguées de 35 nations ; s'occupa du droit au travail pour les femmes, de l'égalité des conditions de travail pour les deux sexes, de l'adhésion de la jeunesse à une morale unique d'un niveau élevé, de la police féminine, de l'assurance pour les travailleuses intellectuelles, de la situation des enfants devant les lois, de l'éducation des enfants infirmes et de l'assistance prénatale, de la situation professionnelle de la femme dans la carrière littéraire, du théâtre pour la jeunesse ; la baronne Boël, Belge, est élue présidente en remplacement de lady Ishbel, marquise d'Aberdeen and Ternair.

Mardi 6 octobre.

FRANCE. — Arrêté (min. Fin.) fixant les modalités d'applicat. des art. 10 et 13 de la loi monétaire du 1. 10. 36 (*J. O.*, 7. 10. 36). — Arrêté (min. Fin.) fixant les modalités d'applicat. de l'art. 14 de la loi monétaire du 1. 10. 36 d'après le titre VI du Code fiscal des valeurs mobilières (*J. O.*, 7. 10. 36).

— *Paris :* Visite du général Lioubomir Maritch, min. de la Guerre et de la Marine de Yougoslavie (6-13 octobre).

ALLEMAGNE. — *Berlin :* Création d'un monopole d'Etat du commerce extérieur pour certaines denrées alimentaires.

— *Nimphenburg* (près Munich) : Mort du général hongrois Vitez Julius Goemboes de Jakfa, né à Murga le 26. 12. 86, études au lycée de Sopron et à l'Ecole de guerre, prit part aux campagnes de Serbie et de Russie, 1914-16, attaché militaire à Zagreb, 1918, prés. de l'Association hongroise de défense nationale, 1919 ;

organisa à Vienne la contre-révolution durant la dictature communiste, secrétaire d'Etat dans le gouvernement contre-révolutionnaire, député de Toeroek-Szent-Miklos, 1920, s'opposa au retour de Charles IV, vice-prés. administrateur du parti unifié, 1922, fonda le parti national indépendant, 1923-28, sous-secrétaire d'Etat au min. de la Défense nationale, 1928, min. de la Défense nationale, 1929-32, premier ministre depuis le 30. 9. 32 ; funérailles nationales à Budapest, le 10. 10. 36.

ESPAGNE. — *Oviedo :* L'attaque des mineurs asturiens est repoussée avec de lourdes pertes.

ETHIOPIE. — *Goré :* Le ras Imrou, chef du gouvernement éthiopien, quitte l'Ethiopie pour se fixer dans l'Ouganda britannique.

FINLANDE. — *Helsingfors :* M. Kyoesti Kallio, agrarien, prés. de la Diète, constitue le nouveau Cabinet.

HONGRIE. — *Budapest :* Démission du Cabinet par suite de la mort du général Goemboes, prés. du Conseil.

ITALIE. — *Rome :* Signat. d'un accord commercial italo-estonien.

PANAMA. — *Panama :* Le Dr Juan Demosthenos Arosemena, élu prés. de la République le 10. 6. 36, prend possession de ses fonctions et constitue un nouveau ministère.

SUISSE. — *Genève :* Ouverture de la 21e session maritime de la Conférence internat. du travail ; 27 pays maritimes sont représentés ; traitera de la question des heures de travail des marins et de celle de la protection des marins.

Mercredi 7 octobre.

FRANCE. — D. (min. Fin.) relatif au prélèvement sur les traitements, salaires, indemnités et retraites des fonctionnaires de l'Etat, des départements et des communes et des agents des services publics concédés (*J. O.*, 8. 10. 36). — Arrêté (min. Economie nat.) relatif à l'applicat. de la loi du 19. 8. 36 instituant une aide temporaire aux entreprises commerciales, industrielles et agricoles (*J. O.*, 9. 10. 36). — Circ. (min. Trav.) relative à l'applicat. de la loi du 26. 8. 36 modifiant le décret-loi du 28. 10. 35 sur les assurances sociales (*J. O.*, 9. 10. 36 ; *rectificatif*, *J. O.*, 11. 10. 36).

ALLEMAGNE. — *Francfort-sur-Mein :* Quatrième Semaine de la Société internat. de musique catholique (7-13 octobre) ; auditions musicales données par des groupements et artistes de choix.

CHINE. — *Changhaï :* La loi martiale est proclamée en raison de la tension croissante des relations sino-japonaises.

ESPAGNE. — Les insurgés s'emparent de Santa Cruz del Retamar, Quismondo, Fuensaldana et Portillo.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Au Comité de non-intervention dans les affaires espagnoles, le représentant soviétique déclare que si l'Allemagne et l'Italie continuent à ravitailler les insurgés par l'intermédiaire du Portugal, le gouvernement soviétique se considérera comme libéré des engagements découlant de l'accord de non-intervention. — Le gouvernement adresse aux Etats-Unis et au Japon une note proposant de maintenir en vigueur le statut de non-fortification des îles du Pacifique déterminé par l'art. 19 du traité de Washington.

— *Newcastle :* Mort de Mgr Joseph Thorman, né à Gateshead le 6. 8. 71, recteur de Saint-André à Newcastle, élu év. de Hexham et Newcastle le 18. 12. 24.

MAROC FRANÇAIS. — *Rabat :* Entrée officielle du général Noguès, nouveau résident général.

PÉROU. — *Lima :* Signat. d'un accord commercial anglo-péruvien.

ROUMANIE. — *Bucarest :* Décret prorogeant le Parlement jusqu'au 15 novembre.

RUSSIE. — Des militaires finlandais tirent sur deux gardes-frontières soviétiques, dont l'un meurt peu de temps après ; protestation du gouvernement de l'U. R. S. S.

SUISSE. — *Berne :* Le Conseil des Etats adopte à l'unanimité la loi réprimant les atteintes à l'indépendance de la Confédération, loi déjà votée par le Conseil national.

Jeudi 8 octobre.

FRANCE. — Circ. (min. Fin.) relative à l'applicat. de l'art. 14 de la loi monétaire du 1. 10. 36, portant établissement d'une taxe extraordinaire de 50 % sur certains bénéfices de bourse (*J. O.*, 9. 10. 36).

— *Paris :* 37 mandats de perquisition sont exécutés dans les différents locaux du Parti social français, au domicile du col. de La Rocque et des dirigeants du parti.

BELGIQUE. — *Bruxelles :* Conclusion d'un accord entre rexistes et nationalistes flamands.

ESPAGNE. — *Madrid :* Les insurgés s'emparent de Navalperal et de Siguenza.

ETATS-UNIS. — *New-York :* Visite du card. Eugenio Pacelli, secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

ITALIE. — *Rome :* Le général Alberto Pariani est nommé sous-secrét. d'Etat à la guerre, en remplacement du général Federico Baistrocchi, qui reçoit le titre de comte.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague :* La Chambre vote la loi portant dévaluation de la couronne.

TURQUIE. — *Istamboul :* Mort de Tewfik pacha, né à Constantinople en 1855, officier de l'armée turque, ambassadeur à Cettigné, 1890, à Belgrade, 1892, à Berlin, 1897, anc. grand vizir, notamment en 1914, président du Sénat en 1919, président de la délégation turque de la paix, 1920, se retira de la politique en 1922.

Vendredi 9 octobre.

FRANCE. — *Paris :* M. Anthony Eden, min. des Aff. étr. d'Angleterre, s'entretient avec MM. L. Blum et Yvon Delbos des accusations formulées à Londres par les Soviets au Comité de non-intervention dans les affaires d'Espagne. — A la Place de la Porte de la Muette, inauguration du monument élevé à la mémoire des rois Pierre Ier de Serbie et Alexandre Ier de Yougoslavie, discours de M. Edouard Soulier, du maréchal L.-F.-M.-F. Franchet d'Esperey, de M. Raymond Laurent, du général Lioubomir Maritch et de M. A. Lebrun. — Le gouvernement autorise les communistes à tenir en Alsace et en Lorraine 10 réunions, au lieu des 127 annoncées par le parti ; les communistes maintiennent à 52 le nombre de leurs réunions de masse. — Mort de Georges Claretie, né à Paris le 5. 7. 75, avocat à la Cour d'appel de Paris, chroniqueur judiciaire au *Figaro*, vice-prés. de l'Association de la presse judiciaire parisienne ; auteur de *L'usure en matière civile et pénale ; De Syracuse à Tripoli ; Dernes l'empoisonneur ; Drames et comédies judiciaires*, etc.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Le Comité de coordination, après une séance orageuse, décide d'adresser les plaintes des gouvernements russe et espagnol à Rome à Berlin et à Lisbonne.

ROUMANIE. — *Bucarest :* Le Comité danubien de la Petite Entente réalise un accord au sujet de la collaboration des Compagnies de navigation danubienne.

RUSSIE. — *Moscou :* Arrestat. de M. Grigorij Sokolnikov anc. ambass. à Londres, 1929-32, et de M. Serebriakov.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague :* Le Sénat vote la dévaluation ; un décret en fixe le taux à 16 % ; le contenu or de la couronne sera de 31 milligrammes 21.

Samedi 10 octobre.

SAINT-SIÈGE. — Le Dr Nicolas Mario Eusebio del Rivero y Alonso de Aguilar, ambass. de Cuba, remet ses lettres de créance à S. S. Pie XI.

FRANCE. — Décrets (prés. du Conseil) fixant les conditions d'applicat. dans les départements du Haut-Rhin du Bas-Rhin et de la Moselle de la loi du 9. 8. 36 relative à la prolongation de l'obligation scolaire et de la loi du 11. 8. 36 relative aux sanctions de cette obligation (*J. O.*, 22. 10. 36). — D. (min. Aff. étr.) portant promulgat. de l'arrangement relatif à la transmission des actes judiciaires et notariés et à l'exécution des Commissions rogatoires en matière civile et commerciale signé à Paris le 11. 8. 36 entre la France et l'U. R. S. S. (*J. O.*, 23. 10. 36).

En Alsace, manifestations du parti communiste à Waldhambach, Bischwiller et Metz, sans incident notable.

— *Paris :* M. Luis Araquistain y Quevedo, ambass. d'Espagne, remet ses lettres de créance au président A. Lebrun. — Des inculpations sont signifiées au colonel de La Rocque et à six autres membres du Parti social français pour reconstitution d'une Ligue dissoute et provocation à l'attroupement.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (Ste Anme), 5, rue Bayard, Paris-8e. — *Le gérant :* A. FAIGLE.